

LES ÉVÉNEMENTS CULTURELS DE VOTRE ÉTÉ

Pages 18 et 19

ISSN 1259-9034



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 119 - JUILLET-AOÛT 2005 - 2,20 EUROS

Métro, bus, courrier : splendeur et misères des services publics

Des avancées mais aussi des retours en arrière, des modernisations réussies mais aussi des restructurations au détriment des usagers et des salariés...
(Dossier, pages 13 à 16)

Buster Keaton s'affiche square Burq

Thierry Concord



Après Ava Gardner aux Abbesses, le portrait de Buster Keaton a pris place sur un mur de Montmartre. (Page 8)

Vin de Montmartre : la cuvée Mistinguett est en bouteilles

(Page 7)

On enquête sur la propreté dans le quartier Clignancourt

(Page 11)

Le bulletin d'abonnement est en page 23.

Nos championnes de France de basket

(Page 3)

Référendum : oui chez les riches, non dans les quartiers les moins favorisés

(Page 4)

Passage Ramey, le Secours Populaire fête ses 60 ans

(Pages 6 et 7)

Métro Abbesses : les protestations se multiplient

(Page 9)

La disparition de Kader, le marchand de roses

(Page 10)

Les travaux commencent dans la Zac Pajol

(Page 12)

Le réaménagement des abords de Saint-Bernard

(Page 17)

D1 - Fol. Jo. 327 13



En l'honneur d'Albert Simonin

Jean-Luc Pouliquen, poète, que beaucoup d'écoliers de notre arrondissement connaissent car il y a animé des ateliers d'écriture, nous fait parvenir ce petit poème écrit en l'honneur du centenaire de la naissance du romancier Albert Simonin, auteur du livre *Confessions d'un enfant de La Chapelle* (voir notre numéro de mai).

BONJOUR MONSIEUR SIMONIN

- Bonjour, Monsieur Simonin !
Je vous emmène ?
Je me rends à La Chapelle
où s'est consumée
la petite flamme de votre enfance.

- Vous voulez visiter ce faubourg
à jamais tatoué sur mon épiderme ?
- Je voudrais voir la rue Riquet.

- Le logis familial ? Trop souvent
le drapeau noir a flotté sur la marmite.
Par ses fissures ont pénétré la mistoufle,
la punaise et le cancrelat.

- Parlez-moi plutôt de la communale,
rue de Torcy ?

- Sur ses bancs, le p'tit Bébert
n'a pas longtemps usé ses frocs.
À douze ans le certifié
et après ouste, au charbon !

- Mais la piscine Hébert...

- Avec Riton, Julot, Loulou, Frédo ?
Plus tard les mignonnes
rencardées à Château-Rouge...

- C'est rue Ordener
que vous avez appris à danser ?

- Vous oubliez la guerre :
la riflette, la grande !
la Grosse Bertha aux portes de Paris,
la java des obus, le défilé des corbillards.

- Pardonnez-moi, monsieur Simonin.
Je souhaitais seulement jalonner
le territoire de votre langue.

- Ma seule richesse,
ma barre de jonc !

- Comme l'eau
du square de la Madone,
elle a jailli des profondeurs.

- Il fallait que je me déboutonne
que l'écume de mes méninges
recouvre des pages entières,
que mon palpitant
rythme le tambour de mes chapitres !

- Touchez pas au grishbi
fait exploser dans le ciel des Lettres
les fusées de votre rhétorique
qui ricoche sur le cinéma.
La Chapelle a trouvé son écrivain,
son scénariste.

- Ainsi soit-il !

Jean-Luc Pouliquen
(Extrait de *Le Passant de la rive droite*,
dans *Les Cahiers de Garlaban*)

Le bus 31

« J'ai lu dans votre dernier numéro qu'après le boulevard Magenta, de grands travaux commenceront à l'automne sur le boulevard Barbès. Espérons qu'ils ne dureront pas aussi longtemps et ne causeront pas autant de gêne que ceux du Magenta, car ceux-ci depuis des mois provoquent des embouteillages épouvantables, le mot n'est pas trop fort. À certaines heures, les files de voitures à l'approche du carrefour Barbès-Rochechouart s'allongent, s'allongent, s'allongent encore, n'avançant qu'au pas.

Quant aux bus dont l'itinéraire normal passe par le boulevard Magenta, notamment le 31, leurs passages sont devenus totalement irréguliers. Aux arrêts du 31, où le temps d'attente est affiché grâce au système SIEL, j'ai vu une fois indiqué, en pleine journée, 30 minutes d'attente pour le prochain bus, et plusieurs fois 20 minutes ! Mieux vaut ne pas compter sur le 31 si l'on veut être à l'heure à ses rendez-vous.

Il en est de même pour le 30 et le 54, dont les chauffeurs préfèrent même changer d'itinéraire et, plutôt que de passer par le boulevard Magenta, préfèrent se détourner par les rues derrière la gare de l'Est.

Je sais bien qu'une fois ces travaux terminés, ce sera le paradis pour les bus, mais en attendant, et depuis trop longtemps, c'est l'enfer. (Et j'imagine quel cauchemar ça doit être pour les conducteurs de bus.) »

Christophe Bassot

Marché du Poteau

Un de nos lecteurs, habitant rue Damrémont mais fréquentant le "marché du Poteau" (c'est-à-dire la portion de la rue Duhesme entre la rue du Poteau et la rue Ordener) nous dit :

« Il y a quelque temps les services de la Ville ont refait le revêtement de sol de cette portion de rue, en y mettant des pavés extrêmement irréguliers qui gênent grandement l'installation des étalages, et tout autant la marche des passants, particulièrement les gens âgés qui ont parfois des difficultés à se déplacer. Je sais bien que les pavés sont à la mode, plaisent à beaucoup de gens, mais si les services de voirie tiennent à en mettre, qu'au moins ils placent des pavés réguliers, et pas cette succession de cailloux bosselés... »

Par ailleurs, à quoi rime le panneau de signalisation posé à l'entrée de cette portion de rue ? Il porte le chiffre "15" surmontant un logo qui représente un bonhomme promenant un enfant. Tout le monde sait bien que le passage des voitures par cette rue est impossible quand le marché y est ouvert. Mieux aurait valu indiquer : "passage interdit tels jours et à telles heures" (jours et heures du marché).

La plaque disparue (suite)

Dans notre dernier numéro, nous avons publié une lettre de lecteur concernant la plaque qui naguère, sur le mur entourant la halle Pajol, commémorait la mort d'un groupe d'aviateurs américains en 1944, lors des combats pour la libération de Paris. À ce sujet, M. Barthélémy, de la SEMAES, nous indique que cette plaque a été mise à l'abri par l'association des cheminots anciens résistants et qu'elle reprendra sa place une fois les travaux terminés.

Sur le même sujet, nous avons reçu la lettre suivante :

« Quelques lignes à propos d'une lettre parue dans votre dernier numéro, dans le courrier des lecteurs. Un de ceux-ci parle de l'enlèvement des plaques de la rue Pajol qui évoquent le souvenir des aviateurs américains tombés dans les restes de leur bombardier (il n'y avait plus d'empennage arrière) - dont j'ai vu à l'époque les derniers instants de vol.

Il s'agissait bien sûr d'un B17, un de ces appareils qu'on appelait les "forteresses volantes", et non d'un B52, apparu bien plus tard. En 1944, seuls les Allemands possédaient des avions à réaction, dont et surtout le biréacteur M261 qui était un chasseur... »

R. D.



Castafiore

Un salon-boudoir au fond du bus, un cercle où l'on causerait. Et un caniche, ou plutôt une caniche.

Elle passe de main en main, la caniche, frisée, parfumée, le crâne en moquette rasée, les oreilles de vieux lord emperruqué. Elle passe et revient dans le giron de sa vieille maîtresse, crâne moquette aussi mais moins doré et plus parfumé.

Une dame : - C'est pas Tartine et Chocolat, ce parfum ? Et la couleur, c'est doré, non ? C'est doré. Et l'âge ?

Une autre : - Ah quand même... Moi la mienne... Et vous... ? Et un chien, c'est pas comme un chat...

La maîtresse : - C'est une artiste, vous allez voir ! Chante, ma chérie, chante : Sur la mer calme é ée...

La "diva" à quatre pattes lance un long cri, d'abord en sourdine puis aigu, vibrant. Le chauffeur se retourne, des passagers aussi. Les admirateurs proches écoutent, acquiescent, moins un dissident secoué de légers spasmes qui explosent soudain en un franc éclat de rire.

- Ça va, ma chérie, tu peux arrêter !

Mais la Castafiore dorée, le cou tendu, lance toujours ses vibratos. Le bus ralentit. Deux fans se lèvent, applaudissent, s'avancent dans l'allée, disent au revoir de la main à l'artiste. Derrière eux, leur voisin, un peu mal à l'aise mais toujours rieur.

La maîtresse : - Et ça vous fait rire ?

C'est pourtant vrai, ça ! Qu'est-ce qui le fait rire ?

Rose Pynson

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

Pour la publicité : Inimitables, 78 quai de la Loire, 75019 Paris, tél. : 01 42 03 65 60,

sauf pour les petites annonces qui sont reçues à l'adresse du journal

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Bénédicte de Badereau, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Édith Canestrier, Nathalie Cardelliac, Virginie Chardin, Patricia Cherqui, Cendrène Chevrier, Hélène Claudel, Michel Cyprien, Benjamin Dard, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Sophie Dolce, Marc Endeweld, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Fouad Houiche, Marika Hubert, Michael Hugues, Lydie Lansard, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Flora Morisson, Thierry Nectoux, Elise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Jacques Ricau, Sabadel, Michèle Stein, Claude Thomas, Michèle Vacherand, Eddy Wattiau. • Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. • Maquette : Nadia Djabali. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

Impression Diffusion Graphique



L'imprimerie coopérative
au service de votre
communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents, un service complet
pour répondre à vos besoins

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris
Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49
E-mail : idg18@noos.fr

L'ÉVÉNEMENT

L'aventure continue pour nos jeunes basketteuses championnes de France

Les dix jeunes adolescentes de l'équipe Paris Basket 18 sont devenues championnes de France de la catégorie "minimes" (moins de 15 ans) fin mai, puis ont remporté à la mi-juin le tournoi qui constitue une sorte de coupe de France. Et leur aventure continue.

Il y a une dizaine d'années, M. Belbacha, professeur d'éducation physique et sportive au collège Gérard Philipe, décidait de créer une section sportive basket au sein de son établissement. Cette section regroupait filles et garçons. L'objectif principal visé par le professeur était l'insertion sociale par le sport de masse. Puis, il y a quatre ans, M. Belbacha fit appel à un ami bordelais, professeur, lui aussi, d'EPS, Thomas Fondev, fondu de basket.

La section prend alors un autre visage en se prolongeant par la création du club Paris Basket 18 (PB18). Thomas Fondev s'installe d'emblée dans la compétition et forme un groupe de filles, qui dispute d'abord les championnats départementaux, puis régionaux. La première année est dure : prendre régulièrement 50 points "dans la vue" ne rassure ni l'entraîneur ni le groupe. Cependant, au fil des matchs, les joueuses prennent peu à peu conscience des enjeux et du travail à effectuer. Elles avalent rapidement les échelons départementaux et régionaux.

L'entraîneur se met à rêver

Puis cela s'accélère. Premier déclic en 2004 lorsque PB18 remporte les championnats régionaux minimes avec un groupe de joueuses encore benjamines, et est admis à disputer le championnat de France minimes 2004-2005.

Deuxième déclic toujours en 2004, lorsque ce même groupe remporte le tournoi de la "mie câline" (plus grand tournoi national) devant les meilleures équipes minimes.

Troisième déclic vers janvier de cette année 2005 : la phase préliminaire du championnat de France se termine, PB18 a gagné tous ses matchs, avec parfois des écarts de 50 points. Thomas Fondev apprécie ses filles arrivées maintenant en pleine maturation, sereines, formant un groupe techniquement de haut niveau. L'entraîneur se met à rêver. Et c'est la qualification pour le tournoi final du championnat de France, et l'après-midi du 29 mai où les jeunes filles de PB18 devinrent championnes de France, à Tours, en battant l'Entente Toulon-Hyères par 61 à 43.

Cerise sur le gâteau, le 12 juin, PB18 remporte pour la deuxième année consécutive le tournoi de la "mie câline" et réalise donc, la même saison, ce qu'on peut appeler le dou-



Les dix joueuses et leur entraîneur lors de la séance de photos après le titre de championnes de France, concrétisé par le trophée qu'elles portent.

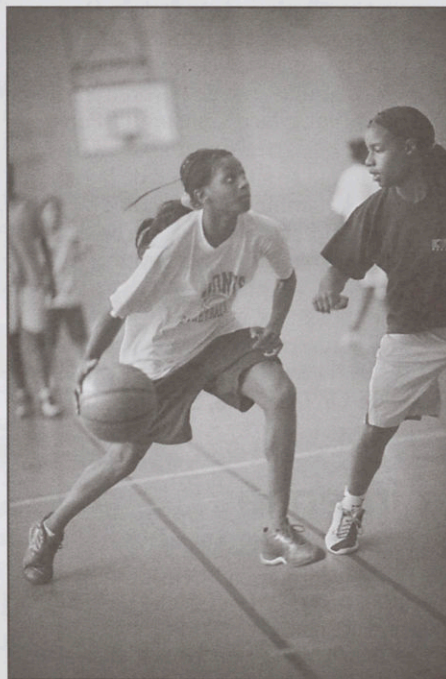
blé coupe-championnat.

«C'est devenu un groupe très pro. Depuis le début de l'aventure elles ont affiché un gros potentiel, beaucoup de hargne, d'agressivité dans le jeu. Elles n'ont rien lâché. Solidaires, solides, cette année, elles n'ont jamais douté. Elles avaient compris ce que le basket de haut niveau leur demandait, mais aussi allait leur apporter», dit Thomas.

Vingt-quatre matchs officiels, vingt-quatre victoires, avec un écart moyen de 37 points. Groupe "très pro" bien sûr (bien qu'amateur, évidemment), car la structure mise en place depuis plus de deux ans est une organisation de sport de haut niveau. Le président, M. Belbacha, et les parents des joueuses se sont complètement investis dans le projet au titre du bénévolat. Thomas était aidé d'Amaury Delerue, assistant, de Nicolas Dastorg, préparateur physique, de Laure Rivoire, kiné sur le parquet, et Jean-Yves Nadal, kiné "réparateur" durant la semaine.

Un haut niveau d'exigence

Au collège, les filles ont bénéficié d'études dirigées pour faire leurs devoirs et Thomas était leur professeur principal. Le tout agrémenté de quatre entraînements par semaine, plus le match du dimanche ! Pas le temps de souffler de septembre à juin, sans compter les sélections. La réussite est à ce niveau d'exigence. Mais, à les voir rire ensemble à tout



Lors d'une des séances d'entraînement dans le gymnase des Poissonniers.

propos, on se rend compte qu'elles n'y ont rien perdu en termes de joie de vivre et de spontanéité.

Le groupe était composé de : Touty Gandega (n° 4), Aminata Konaté (n° 5 et capitaine), Tracy Albicy (n° 6), Mélissa Euphrosine (n° 7), Céline Octave (n° 8), Kadidia Minté (n° 10), Diandra Tchatchouang (n° 11), Sissoko Bassan (n° 12), Doussouba Bouaré (n° 14), Philomène Nké (n° 15).

Mélissa était en classe de sixième lorsque Thomas a débarqué. «Thomas s'est montré tout d'abord très

sévère, quelquefois un peu trop !, dit Mélissa, pour nous discipliner individuellement et collectivement, puis ensuite très rigoureux et minutieux au plan technique pour que nos efforts soient vite récompensés. Super-technicien, grâce à lui le groupe est devenu homogène et, important, est devenu un groupe de vraies copines. En plus, nos résultats scolaires se sont tous améliorés. Quant à moi, j'entre en seconde avec les félicitations, mais je quitte le groupe car je serai cadette la saison prochaine. Très belle aventure, d'autant que ma mère et ma famille ont suivi tous les matchs.»

Objectif : viser le même titre

Le groupe ? Trois filles le quittent, Mélissa, Aminata qui passe aussi cadette et qui rejoint le centre de formation de Valenciennes, et Diandra, minime première année qui entre en équipe de France cadettes et rejoint l'INSEP (Institut national du sport et de l'éducation physique).

Bien évidemment, l'objectif de la saison prochaine pour le club PB18 est de viser le même titre, ce qui serait historique dans l'histoire du basket. Mais il va falloir rapidement reconstituer un groupe en intégrant de nouvelles joueuses. Le plus dur reste sûrement à faire : se maintenir en haut de l'affiche en étant attendues tous les dimanches par les autres clubs comme étant "l'équipe à battre". À suivre... mais il paraît que Thomas a plus d'un tour dans son sac.

En tous cas, mille mercis au PB18 pour cette saison exemplaire. Bonnes vacances et à l'an prochain.

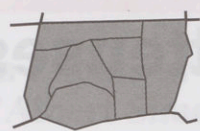
Michel Cyprien

**Rénovation
tous corps d'état
Dépannage
&
Bricolage**

Brico 18^{ème}
06 74 52 23 88

Devis gratuit

21, rue Duhesme, 75 018 Paris



Le référendum dans le 18e : le oui et le non quartier par quartier

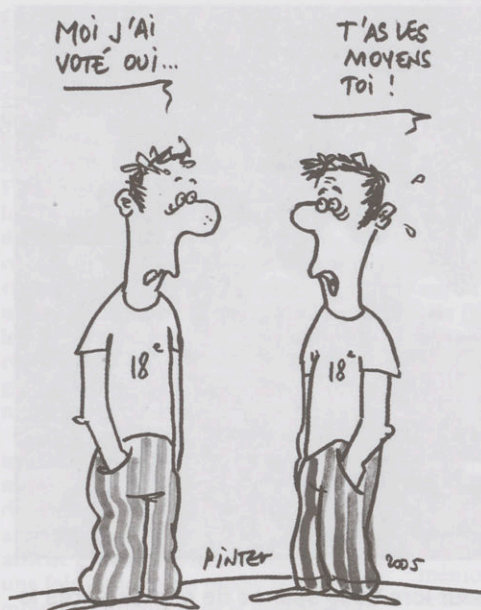
Fortes majorités pour le oui dans les quartiers riches, mais dans les quartiers pauvres le non s'exprime assez nettement : des résultats marqués par des oppositions de caractère sociologique bien plus que par les clivages partisans habituels.

Au référendum sur le projet de constitution européenne, le oui l'a emporté dans le 18e avec 57,8 %. Sur 60 bureaux de vote de l'arrondissement, 9 ont donné une majorité au non. Le oui l'emporte dans les 51 autres, avec des scores situés entre 60 et 70 % dans 25 bureaux, et au-dessus de 70 % dans deux bureaux. C'est une nette majorité.

Mais il faut examiner ce résultat de plus près et comparer avec les scrutins précédents¹. Quatre partis politiques présents dans notre arrondissement avaient appelé à voter oui : l'UMP, l'UDF, les Verts, le PS. Lors de l'élection présidentielle de 2002, les candidats se réclamant de ces partis, à savoir Chirac, Madelin, Bayrou, Mamer, Jospin (qui ont tous les cinq prôné le oui au référendum), avaient obtenu ensemble 59,6 % dans notre arrondissement, et si on ajoute Corinne Lepage, cela fait 61,8 %. Lors des régionales de mars 2004, l'addition des voix UMP, UDF, Verts et PS donnait 74,5 %. Et lors de l'élection pour le Parlement européen, trois mois plus tard, 68,2 %.

Il est donc clair qu'un certain nombre d'électeurs de ces partis se sont prononcés pour le non malgré la consigne du parti pour lequel ils votaient habituellement. Qui sont ces électeurs rebelles ? L'examen des résultats par quartiers et par bureaux de vote devrait en donner une idée.

Pour qui connaît bien notre arrondissement, il est facile de distinguer des secteurs d'habitat majoritairement



aisé², voire très aisé : le haut de la Butte Montmartre et ses pentes nord et nord-ouest (le haut de la rue Lamarck, la rue des Saules, rue de l'Abreuvoir, avenue Junot, place Constantin Pecqueur...), la partie du quartier Clignancourt qui se situe au sud de la rue Ordener, notamment du côté de la rue Caulaincourt, et une grande partie des Grandes-Carrières (à l'exception du secteur Guy-Môquet).

À l'opposé, il y a des quartiers où la proportion d'habitants à revenus modestes ou très modestes est forte : Goutte d'Or, Chapelle, Simplon, Cli-

gnancourt-nord, Porte Montmartre...

On remarque que les bureaux de vote qui traditionnellement donnent la majorité à la droite – et qui se situent dans les secteurs sociologiquement riches – sont aussi ceux qui ont donné les plus fortes majorités au oui. Parmi les 27 bureaux de vote qui ont donné plus de 60 % au oui, 18 se situent dans ces secteurs nettement "aisés". Les huit autres sont dans des zones qu'on pourrait dire de "classes moyennes" : la partie sud de Montmartre (André del Sarte, Foyatier, Orsel, Houdon) et le nord-ouest de Clignancourt (un des deux bureaux de l'école Belliard, un des deux bureaux de l'école Rouanet).

On calcule aussi que, dans la plupart des bureaux de vote de ces quartiers "aisés", par rapport au total des voix UMP + UDF + PS + Verts des élections précédentes, le oui enregistre une perte relativement faible (généralement inférieure à un dixième des voix). Les électeurs de ces quartiers ont assez largement suivi les conseils des partis pour lesquels ils votent habituellement.

Neuf bureaux pour le non

Au contraire, c'est dans les quartiers où se trouvent majoritairement les populations les moins riches que le non obtient le plus de voix. Sur 24 bureaux de vote situés dans ces quartiers, neuf donnent la majorité au non et dans onze autres, le oui ne dépasse pas 53 %.

Certains observateurs feront valoir le poids des électeurs du Front national, qui sont relativement nombreux dans les cités au nord du boulevard Ney (Porte Montmartre, Charles Hermite). Mais ce n'est pas le cas à la Goutte d'Or, où le FN n'a jamais réussi de percée, et où la gauche était très largement majoritaire (on a pu dire que ce quartier était un fief de Daniel Vaillant). Dans les bureaux de vote de la Goutte d'Or, par rapport au total des voix PS + Verts + UDF + UMP lors des régionales de l'an dernier, le oui enregistre une perte de près du tiers. Et il paraît probable que cette perte se produit surtout parmi les électeurs de la gauche PS-Verts.

En fait, l'opposition entre électeurs du oui et électeurs du non est très clairement une opposition de caractère social, sociologique. Les quartiers riches ont donné une forte majorité au oui, et c'est dans les quartiers pauvres qu'on constate le plus de votes non.

Ceci se confirme au niveau de l'ensemble de Paris, où le oui est majoritaire dans tous les arrondissements, mais avec des scores de 70 %, voire 80 % dans les arrondissements de droite, de moins de 60 % dans les arrondissements les plus à gauche... et les plus populaires.

Noël Monier

Une campagne très intense

Ces résultats sont enregistrés, dans le 18e comme presque partout en France, à l'issue d'une campagne très intense. Les partisans du non avaient démarré les premiers, diffusant largement le texte du projet de constitution avec leurs commentaires. Dans l'ensemble, les réunions publiques ont été mieux suivies que lors des scrutins précédents, avec des débats témoignant, chez beaucoup de participants, d'une lecture attentive de ce texte.

Les grands partis ont tous connu des divisions dans leurs rangs. Plusieurs militants du PS se sont ouvertement engagés dans la campagne pour le non en participant au "collectif du 18e pour un non de gauche" – ce qui a valu, au moins en une occasion, une spectaculaire altercation sur un marché entre socialistes distribuant des tracts pour le oui et socialistes "dissidents" distribuant pour le non.

Et si, semble-t-il, parmi les élus PS aucun "dissident" ne s'est manifesté, il

n'en est pas de même chez les Verts : trois conseillers d'arrondissement Verts (sur dix élus) n'ont pas caché qu'ils avaient voté non.

Des indiscretions signalent qu'après le scrutin des discussions "animées" ont eu lieu dans les sections du PS. Plusieurs adhérents qui s'étaient prononcés pour le oui lors du référendum interne au parti ont indiqué qu'ils avaient changé d'avis au cours de la campagne et finalement voté non.

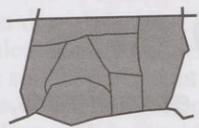
Après le scrutin, les membres du "collectif pour un non de gauche" (PC, LCR, et aussi des dissidents PS et de nombreux sans-parti) ont décidé de garder un contact entre eux. Certains proposaient la création d'une organisation commune formellement structurée. Cette idée n'a pas eu d'écho, chacun tenant à conserver son histoire et son visage. Les militants PS du non ont annoncé qu'ils allaient retourner militer à l'intérieur de leur parti pour y défendre leurs idées. ■

Les dix meilleurs bureaux pour le oui :

- Bureau 33 (école du 4 square Lamarck, quartier Clignancourt) : 73,65 %
- 23 (école place Constantin Pecqueur, quartier Montmartre) : 72,68 %
- 22 (école du 26 rue du Mont-Cenis, quartier Montmartre) : 69,98 %
- 34 (école du 4 square Lamarck, quartier Clignancourt) : 69,39 %
- 3 (école du 20 rue Hermel, quartier Clignancourt) : 68,76 %
- 19 (école du 56 rue d'Orsel, quartier Montmartre) : 67,19 %
- 35 (école du 65 rue Damrémont, quartier Grandes-Carrières) : 67,12 %
- 24 (école du 62 rue Lepic, quartier Montmartre) : 66,18 %
- 28 (lycée du 24 rue Ganneron, quartier Grandes-Carrières) : 66,17 %
- 25 (école du 15 rue Houdon, quartier Montmartre) : 65,98 %

Les dix meilleurs bureaux pour le non :

- Bureau 46 (école du 60 rue René Binet, quartier Porte Montmartre) : 69,67 %
- 47 (école du 3 rue Fernand Labori, quartier Porte Montmartre) : 67,99 %
- 60 (école du 4 rue Charles Hermite, quartier Chapelle) : 64,16 %
- 48 (école du 142 rue des Poissonniers, quartier Simplon) : 63,39 %
- 58 (école du 33 rue de l'Évangile, quartier Chapelle) : 54,49 %
- 59 (école du 33 rue de l'Évangile, quartier Chapelle) : 54,14 %
- 49 (école du 7 rue Doudeauville, quartier Goutte d'Or) : 51,80 %
- 11 (école du 7 rue Championnet, quartier Simplon) : 51,31 %
- 42 (école du 129 rue Belliard, quartier Moskova - Pte Montmartre) : 50,44 %
- 53 (école du 9 rue Richomme, quartier Goutte d'Or) : 49,85 %



Onze nouvelles ouvertures de classes pour la rentrée

La rentrée scolaire s'annonce pas mal dans notre arrondissement, du moins bien meilleure que ce qu'on aurait pu craindre, avec onze nouvelles ouvertures de classes primaires, dont sept maternelles, décidées par le rectorat de Paris, fin juin.

Les ouvertures

Ces ouvertures programmées se décomposent ainsi :

- une classe maternelle dépendant de l'école rue Ferdinand-Flocon (mais implantée dans les locaux de l'école rue du Mont-Cenis),
- une classe élémentaire dans la maternelle 14 rue du Simplon,
- une classe maternelle 51 rue du Département,
- une classe maternelle au 15 rue Pierre-Budin,
- une classe maternelle à l'école du 56 rue d'Orsel (mais implantée dans les locaux du collège Yvonne-le-Tac),

- une classe élémentaire à l'école du 26 rue du Mont-Cenis,
- une classe maternelle dépendant de l'école 3 rue Maurice-Genevoix (mais implantée rue du Département),
- deux classes maternelles à la nouvelle école du 14 rue Forest (qui ouvre en cette rentrée 2005),
- une classe élémentaire dans la même école Forest,
- une classe élémentaire à l'école du 129 rue Belliard.

Par ailleurs, l'école Forest va être dotée d'un conseiller pédagogique généraliste et la maternelle 14 rue du Simplon d'un conseiller pédagogique arts visuels.

Les fermetures

En revanche, l'école élémentaire du 52 rue Lepic va perdre une classe, mesure décidée le 22 juin et s'ajoutant à la fermeture, déjà décidée le 15 février, d'une classe au 142 rue des Poissonniers.

Quant aux ouvertures que parents et enseignants demandaient pour le 7 rue Championnet et le 11 rue Pajol par exemple, il n'en est pas question.

Ce n'est pas une consolation pour ceux qui n'ont pas eu gain de cause et qui s'inquiètent, parents comme enseignants, d'effectifs surchargés toujours possibles, mais le 18^e arrondissement (qui en a bien besoin) est favorisé dans la "carte scolaire" parisienne (sur l'ensemble de Paris, 58 fermetures pour 46 ouvertures de classes).

Avec seulement deux fermetures et onze ouvertures, notre 18^e est largement en tête de tous les arrondissements en la matière.

Comme chaque année, les décisions de juin sont susceptibles encore d'ajustements en septembre (mais seulement à la marge) si, la rentrée effectuée, on s'aperçoit que des mouvements de population l'exigent. Toutefois, il ne faut pas rêver ! ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 3 juillet : Lavage du Sacré-Cœur par les Brésiliens

La huitième édition de "Lavagem lo Sacré-Cœur", dimanche 3 juillet, tombe en plein dans l'année du Brésil en France. Dans la tradition de Bahia, musiques de percussions et cuivres, sur les rythmes *ijexá* et *afoxé*, et danses accompagneront le cortège qui, parti à 14 h de la place Lino Ventura (angle avenue de Trudaine-rue des Martyrs), montera jusqu'au parvis du Sacré-Cœur, par le square Louise Michel, en lavant les marches. Tout le monde peut y participer, il est seulement recommandé d'être habillé de blanc. De 17 h à minuit, fête "post-lavage" au gymnase Ronsard (5 €) avec notamment, en concert, les rythmes de Silverio Pessoa.

■ 6 juillet : Lecture rue Lepic

Chaque premier mercredi du mois, la librairie Buchladen et l'association *Mots dits d'ailleurs* invitent à découvrir des littératures étrangères à travers des lectures. Prochaine rencontre : mercredi 6 juillet, 20 h, lecture de *L'enfant qui devint fou d'amour* du Chilien Eduardo Barrios, dans la cave à jazz d'*Autour de midi et minuit*, 11 rue Lepic. Pas de rencontre en août, ça recommencera en septembre.

■ 7 juillet : Le Louvre vous parle

Jeudi 7 juillet à 17 h 30 à la mairie, "le Louvre, un musée pour tous" : deux représentants du service des publics du Louvre viennent présenter la façon dont les associations peuvent organiser diverses activités avec le musée, visites, actions ludiques de découverte, personnes-relais... Projection d'un film.

■ 9 juillet : Repas de quartier aux Amiraux

L'association *Simplon en fêtes*, en collaboration avec le LÉA (lieu d'écoute et d'accueil pour les jeunes) et l'association Grajar, organise samedi 9 juillet à partir de 19 h un repas de quartier, 9 rue des Amiraux. Elle invite ceux qui veulent participer à apporter un ou plusieurs plats. Ce sera l'occasion d'entendre les jeunes du quartier qui participent à l'atelier d'initiation musicale *steelband*, encadrés par l'association *Calypociation*. Contact : Bruno Tardito, 01 42 23 32 76.

■ 13 juillet : Le bal des pompiers

Le bal traditionnel du 14 juillet de la caserne des sapeurs-pompiers a bien lieu cette année encore, 12 rue Carpeaux, à partir de 21 h (mais c'est surtout vers 23 h qu'il y a beaucoup de monde) et jusqu'à 4 h.

Bonnets phrygiens pour la laïcité

Coiffés de bicorne à cocarde tricolore ou de bonnets phrygiens, portant des bannières à l'effigie du chevalier de la Barre, ce jeune homme exécuté en 1776 pour n'avoir pas salué une procession, ils ont défilé, samedi 4 juin, du haut de Montmartre à la mairie du 18^e, au son du jazz band de Pessac (un habitué des concerts organisés au Houdon) : c'était le "cortège laïque" organisé par l'Association du Chevalier de la Barre, qui a inauguré la Semaine de la laïcité.

Arrivée devant la mairie, discours de Daniel Vaillant, pique-nique sous la pluie square Serpollet : la semai-

ne qui commémorait le centenaire de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat était lancée.

Il y a eu une exposition en mairie, un débat, des animations et... une clôture des festivités avec grand spectacle son et lumière, jeux aquatiques et feu d'artifice samedi 11 juin, dans le square Louise-Michel, au pied du Sacré-Cœur, pour cette semaine de fête commémorative et festive à la fois. ■



Elise Pallioncy

Palabres et chantiers africains

L'été sera chaud pour dix jeunes de l'association *Espoir 18* qui mettent le cap sur le Niger du 11 juillet au 1^{er} août et dix autres jeunes mobilisés par l'association *Esprit d'ébène* qui, eux, se rendront au Mali aux mêmes dates. Sous la houlette de la fédération Léo Lagrange, les premiers participeront à des chantiers de solidarité dans des villages autour de la capitale, Niamey. Au programme : reboisement, travaux de construction, traitement et transformation des sacs plastiques, etc.

Mais au programme aussi, la fête, avec musique, théâtre et danse pour des soirées d'échange. Les jeunes d'*Espoir 18* qui ont entre 18 et 25 ans, seront mêlés à des jeunes Nigériens et des francophones venus du Canada ou de Belgique.

Après deux semaines de chantiers, tout le monde se retrouvera à Niamey pour un rassemblement de la jeunesse francophone. Là encore, la création sera de la partie : chaque groupe pré-

sentera une œuvre commune (peinture, photo, conte, danse, etc.) préparée lors des chantiers.

Au Mali, l'affaire a été préparée de longue date également sous la houlette de la fédération Léo Lagrange et de la Compagnie de théâtre *Graines de soleil*. Un forum a eu lieu à Marly-le-Roi en avril sur les questions d'accès au droit et de l'intégration des enfants d'immigrés. À Bamako, les dix jeunes d'*Esprit d'ébène* participeront à une rencontre de la jeunesse et plancheront avec des jeunes Maliens sur les questions du co-développement. On passera de la palabre à la pratique à la mi juillet en effectuant, là aussi, des chantiers de solidarité dans les villages (construction de clôtures autour des champs, aménagement de locaux, école).

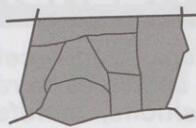
Du Niger au Mali

Pour *Espoir 18*, et de l'avis de son président Jérôme Disle, «ces expériences sont des déclics d'insertion».

L'an dernier un groupe était partis au Maroc et «au retour, deux jeunes sans emploi jusqu'alors ont passé un Brevet d'animateur». Sami Boulacheb et Aboubakar Demba, fraîchement diplômés, encadrent donc cette année et bénévolement les partants pour le Niger.

Du côté de *Graines de soleil*, on attend des jeunes mobilisés par *Esprit d'ébène*, la remise d'une publication en décembre prochain et des propositions pour une véritable politique de la jeunesse. En France bien sûr et... au Mali aussi. Pour alimenter les réflexions et le rassemblement de Bamako, *Graines de soleil* a organisé le dimanche 19 juin à 15 heures un "peuplier à palabres" et invité les habitants du quartier à y participer.

□ Renseignement : *Graines de soleil*, 7 rue de la Charbonnière, 75018 Paris. Tél. 01 46 06 08 05. *Espoir 18* est en voie d'installation au 37 rue Pajol. Contact : Jérôme Disle, tél. : 06 78 74 07 67.



Le Secours populaire fête ses 60 ans

«*Tout ce qui est humain est nôtre*», une devise mise en pratique encore et toujours, notamment au siège de la fédération de Paris du Secours populaire, impasse Ramey.

Photos Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Le Secours populaire fête cette année ses 60 ans, soixante ans de dévouement au service des démunis et des sans-abri. Institution nationale, née en 1945 de la Résistance, et qui aide chaque année plus d'un million de personnes, le «Secours pop» a installé sa fédération de Paris depuis avril 2001 dans le 18^e, au 6 passage Ramey, dans une ancienne imprimerie, entièrement rénovée : cour pavée, escalier métallique extérieur escaladant la façade blanche éclatante, intérieur pimpant, orange années 70 à l'accueil, salles aux tons ocre, rouge ou bleu, toit-verrière... C'est le siège administratif d'où sont impulsées les actions



Le hall d'accueil du Secours Populaire, vaste espace pour recevoir et orienter les bénéficiaires.

menées à Paris, mais c'est avant tout un lieu d'accueil, de solidarité et de convivialité.

Le Secours populaire, en effet, ce n'est pas que la bouffe et les fringues données à ceux qui en manquent ou même des jouets pour les enfants. Et

c'est bien d'autres activités, allant de l'accueil mobile, «la maraude» (à la rencontre des sans-abri), l'accompagnement scolaire, l'alphabétisation, les sorties culturelles, les journées au plein air offertes aux enfants... jusqu'à l'aide juridique, en passant par

des opérations de solidarité nationales ou internationales, telles que dernièrement pour l'Asie du sud-est.

Autofinancement

Le Secours populaire bénéficie d'aides nationales (en baisse drastique) et internationales (en baisse également) notamment pour la nourriture. Toutefois, il s'auto-finance en grande partie.

Ainsi, en début d'année, une immense collecte de fonds financiers est faite pour la fédération. Cette dernière est essentielle car elle permet aux bénévoles (72 000 dans toute la France, plus de 2 000 à Paris) d'avoir des moyens pour remplir leur mis-

Christian, Farid et Georges : Trois portraits de bénévoles

Christian, l'écrivain public

Un père militant, une mère bénévole, il s'est tourné naturellement vers cette association qui défend la solidarité sans discrimination et s'adresse aux plus défavorisés. De plus, il habite à deux pas. «*Le militantisme social, c'est une chose qui me plaît. Déjà, quand j'étais étudiant à Compiègne, je faisais de l'alphabétisation*», précise-t-il. Administrateur d'une compagnie de théâtre pour enfants, installé depuis neuf ans dans le quartier, il avait déjà proposé de faire de l'alphabétisation pour les femmes africaines, à la Maison Verte et pour une association de la Goutte d'Or ; mais ces dernières voulaient plutôt des filles.

Premier contact avec le SPF lors d'une collecte mais il avait laissé passer du temps. Puis, l'année dernière, il donne des vêtements pour la braderie et en profite pour proposer son aide. «*J'avais en tête ses activités classiques, finalement, j'ai opté pour écrivain public ; cela fait partie de mes compétences et j'ai aussi pensé à un film "Central do Brasil". où un écrivain public devait écrire une lettre d'amour et je me suis dit que j'aurais bien aimé faire cela. Là, j'ai beaucoup de lettres à faire pour des recours vis-à-vis de la préfecture ou autres instances, pour une carte de séjour, une demande d'asile politique...*

J'aime bien rencontrer les gens, bénévoles ou bénéficiaires. Au delà de l'aide administrative que j'apporte, cela peut aller plus loin dans l'affectif. J'essaie de dramatiser certaines situations et de les guider

ponctuellement dans leur parcours de vie par la préparation d'un entretien d'embauche, la rédaction d'un cv... Mais le jour où quelqu'un viendra me demander d'écrire une lettre d'amour, je serai super heureux...»

Farid, l'ami

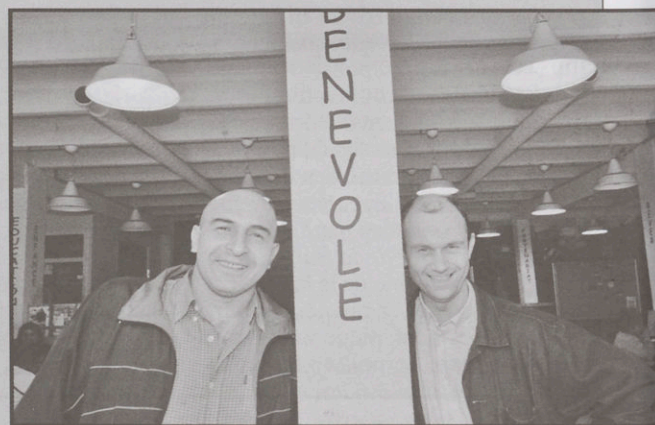
Originaire de Grande Kabylie, Farid a repris depuis juillet 2002 avec ses frères le restaurant bar, «la Kahina», tout près du SPF. La clientèle est éclectique et beaucoup de gens du monde associatif y viennent, notamment du Secours populaire, Médecins du Monde, la Maison des Associations. «*C'est en discutant avec les gens du SPF que j'ai proposé mes services. Par exemple, on réceptionne leurs clés, comme le faisait notre prédécesseur, pour les bénévoles qui font "la maraude" le soir. Je peux aussi leur mettre une salle à disposition s'ils ont besoin.*

Pendant les braderies, je donne un coup de main, j'ai prêté par exemple un camion pour sortir tous les cartons, je prépare du thé à la menthe que j'offre... Comme ils me connaissent bien, j'ai beaucoup de contacts avec eux. Pour moi, c'est important d'aider les gens en difficulté car dans notre culture, l'entraide est primordiale.

Au Secours populaire ils ne regardent pas la couleur de peau ou la nationalité. Le matin, ils sont là avant l'heure pour préparer le café. J'aime aider ces gens qui aident les autres. J'en connais un, venu de la rue, et devenu bénévole. Maintenant, il travaille à la SNCF et a trouvé un appartement. C'est formidable ! De même que tous ces gens venus des quatre



Ci-dessus : Farid.
Ci-contre : Georges et Christian



coins du monde en train de boire un café ensemble et discuter, cela fait chaud au cœur ; Dans ma famille, cela fait trois générations qu'on vit et travaille à Barbès, la plupart dans la restauration. Alors, les contacts, pour moi c'est important.»

Georges, le traducteur

Venu de Bulgarie en 2000, Georges a dû pas mal s'adapter. Adolescence en Russie, aller et retour au pays, travail puis chômage, un emploi en Yougoslavie, mais partout des difficultés dans ces pays... puis arrivée en France pour travailler et réaliser plus tard un de ses rêves : écrire des livres. C'est en 2002 qu'il se fait domicilier au Secours populaire.

«Grâce à lui, j'ai pu être soigné et après neuf mois d'hospitalisation, retrouver une vie.»

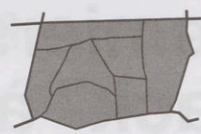
Depuis fin 2003, il est à la fois bénéficiaire et bénévole. Il débute en aidant à faire des paquets cadeaux à Noël. Puis au fil du temps, il intègre l'équipe de la Maraude à la rencontre des

sans-abri. Il parle cinq langues et peut ainsi apporter son aide pour la traduction.

En septembre 2004, il met en place un atelier de traduction le samedi matin pour les familles des pays de l'Est. Il assure aussi des permanences au pré-accueil et participe à l'atelier théâtre avec sa fille, Samantha, qui a eu douze ans le 29 juin dernier.

«Le français, je l'ai appris dans la rue ; j'ai pu le perfectionner au SPF et aussi en suivant les devoirs scolaires de Samantha, précise-t-il avec fierté. Même si j'arrive à trouver du travail, je veux toujours garder mes activités à l'association. Je suis très solidaire comme mes parents. Je n'aime pas quand quelqu'un souffre et je suis content de donner du courage aux gens. Je deviens un peu comme un psychologue. J'acquiesce de la sagesse. Et toutes ces personnes que j'aide me font un beau cadeau en m'ouvrant leur cœur et m'offrant leur sourire».

V. Ch.



9 514 habitants de plus

C'est le résultat (provisoire) du recensement en cours, pour notre arrondissement.



Lors du recensement de 1999, nous étions dans l'arrondissement 184 586 habitants. Il y en aurait maintenant 194 100, nous indiquent les statisticiens.

Sur l'ensemble de Paris, alors qu'entre les recensements de 1990 et de 1999 la population avait diminué, entre 1999 et 2004 elle aurait augmenté : 2 142 800 habitants au lieu de 2 125 246 (17 554 de plus, soit 0,8 %). Mais cette augmentation ne se répartit pas de la même façon entre les arrondissements.

Certains ont vu leur population diminuer : le 7e par exemple aurait perdu 3 385 habitants (- 5,9 %), et quant au 16e, il en compterait 22 773 de moins (- 14,1 %).

D'autres ont une population en augmentation, principalement 9e, le 10e, le 13e, le 15e, etc.

C'est dans le 19e que l'augmentation apparaît la plus forte (+ 13 370, soit + 7,7 %). Le 18e se classe au deuxième rang : 9 514 habitants de plus (+ 5,2 %).

Il semble que, dans le 18e, cette augmentation s'explique principalement par le nombre des naissances. Indication confirmée par l'allongement des listes d'inscriptions en crèche et en école maternelle. Cet afflux de jeunes enfants serait dû notamment au baby-boom de l'an 2000 – et au fait que le taux de naissances par foyer est plus élevé dans les familles de milieux populaires et d'origine immigrée que dans les milieux plus favorisés.

Un nouveau système

On doit cependant écrire tout cela au conditionnel. Car l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), qui effectue les recen-

sements, a changé sa méthode de calcul, et les chiffres publiés pour l'année 2004 sont des résultats provisoires.

Jusqu'en 1999, le recensement était effectué (tous les neuf ou dix ans) en une seule fois, sur une période de deux mois. Un questionnaire était distribué à tous les "ménages" (on appelle "ménage" l'ensemble des personnes vivant dans le même logement). Ensuite des milliers d'agents recenseurs étaient collectaient ces questionnaires, interrogeaient des gens, etc. Il s'agissait de contacter tous les habitants.

Ce système donnait des résultats très précis, mais il était très lourd et coûteux.

L'INSEE a désormais choisi une autre façon de procéder. La science statistique a maintenant accompli assez de progrès pour qu'on puisse obtenir des résultats tout à fait fiables en n'interrogeant qu'une partie des habitants.

Désormais le recensement s'étale sur cinq ans. Le recensement en cours, commencé en 2004, sera achevé en 2008. Chaque année, les agents recenseurs enquêtent dans un certain nombre de rues, choisies de façon à avoir un échantillon représentatif. Au bout des cinq ans, on aura ainsi collecté les renseignements concernant tous les habitants des communes de moins de 10 000 habitants, et environ 40 % dans les communes de plus de 10 000 habitants. Les statisticiens ont calculé que cela permettra d'avoir des résultats totalement fiables.

À des dates différentes

Les chiffres qui viennent d'être publiés résultent de la première campagne de collecte de données, effectuée en 2004. Ils donnent des indications qu'on peut déjà considérer comme reflétant assez bien la réalité, mais qui ne sont que provisoires.

Ce nouveau système a deux avantages : il est moins coûteux, et il permet une connaissance plus rapide, plus régulière des évolutions en cours. Il ne fournit pas des chiffres aussi pointus que l'ancien système, ne serait-ce que parce qu'il est effectué en cinq étapes à cinq dates différentes, mais les indications qu'on en tire répondent à ce qui est le but des recensements : fournir les données utiles à la prise de décision dans toutes sortes de domaines (politique du logement, politique sociale, familiale, scolaire, budgets des collectivités locales, etc.). ■

sion de solidarité. Cela permet également de rémunérer les salariés sur la France dont huit au siècle social, passage Ramey.

Il y a aussi le Don'Actions, une tombola avec vente de billets à 2 euros, en partenariat avec la SNCF. Une grande braderie annuelle (vêtements neufs ou d'occasion, cassettes vidéo, chaussures et accessoires...) en avril au siège de la fédération permet aussi de récolter des fonds. Quant aux dons, (40 000 donateurs recensés), ce peut être de l'argent ou des vêtements. De plus, deux fois par mois, on collecte de la nourriture offerte dans les magasins type Champion ou Monoprix. Par ailleurs, des entreprises donnent des lots, comme la FNAC qui fournit des cassettes vidéo.

Toutes ces aides permettent aussi de financer des projets particuliers tels que les "marchés de Noël" où les bénéficiaires reçoivent des produits festifs.

La journée des oubliés des vacances

Chaque année en août, le Secours populaire organise une "Journée des oubliés des vacances" pour quelque 60 000 enfants de France ne pouvant partir, faute de moyens. La plupart du temps, on les emmène à la mer (l'an dernier, trois cents enfants parisiens ont ainsi passé un jour sur la plage de Ouistreham). Cette année, le 24 août, les petits "oubliés" seront invités au spectacle au Stade de France. Des enfants du monde entier seront également accueillis l'espace d'une semaine au sein de la Fédération dans le 18e.

Domiciliation, aide alimentaire, aide juridique

Une aide aux personnes existe aussi et s'inscrit dans un projet de parcours. La personne en difficulté vient d'abord au préaccueil pour se faire domicilier (70 % de cette population sont des sans papiers et 30 % des SDF). Ensuite, elle prendra rendez-vous avec un bénévole qui assurera son accompagnement.

Au départ, la démarche est essentiellement d'ordre alimentaire. Mais au delà se cachent d'autres besoins d'ordre juridique, administratif, personnel, familial, psychologique aussi... « On n'a pas qu'une envie de manger, de partir en vacances... Le but de notre association est de traiter la personne dans sa globalité à travers des démarches d'accompagnement », souligne Christophe Auxerre, le secrétaire général. Nous sommes les aiguillons du pouvoir public. Nous sommes là pour pousser les portes et la solidarité est notre principale valeur

humaine. C'est à nous de collecter tous les moyens pour faire face à cette pauvreté grandissante de façon dramatique et ce face à des subventions en baisse de 25% »

Une fois inscrits, les bénéficiaires reçoivent un colis alimentaire par famille, distribué dans le libre service du SPF, situé rue Montcalm, aide en général relayée d'octobre à février par les Restos du coeur.

Un accompagnement scolaire est également assuré rue Montcalm en partenariat avec des enseignants d'écoles du quartier. Il y a aussi des activités d'alphabétisation et d'initiation au français, réservées aux femmes certains après-midi, mixtes certains soirs.

Pour les vacances, trois types de séjours sont offerts : séjours familiaux, séjours pour les enfants en famille d'accueil, colonies de vacances.

Des sorties culturelles sont organisées une fois par mois en d'inscrivant au siège pour une petite participation qui varie de 0,50 € à 1,50 € (musées, bateaux-mouches, expos à la Villette...). Il y a aussi un atelier couture, animé deux fois par semaine par un bénévole et dont la griffe "seconde main" organise régulièrement des défilés de mode, un atelier théâtre...

Pour l'aide juridique, quatre demi-journées sont disponibles. L'association de juristes, "Accès aux droits-Solidarité Paris", et celle d'avocats de "Droits d'Urgence" assurent une permanence le samedi matin sur rendez-vous.

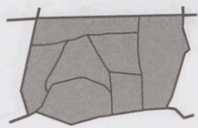
Les permanences des écrivains publics

Enfin, deux écrivains publics sont présents le samedi matin pour aider à écrire des lettres de toutes sortes (motivation, logement...) et/ou à caractère juridique, mais pas de papiers administratifs, tandis qu'un bénévole bénévole offre ses compétences de traducteur.

Le passage Ramey, c'est aussi un agréable lieu où chacun peut venir passer un moment, prendre un café, choisir un livre dans la bibliothèque multilingues, se croiser, discuter...

Et tous ces bénévoles qui s'activent dans tous les domaines. Pour le devenir, il suffit de se présenter et de remplir un petit questionnaire pour qu'on sache ce qu'on sait et veut faire. Retraités, salariés, étudiants et bénéficiaires de tous âges, la population des bénévoles est éclectique. Seule la motivation compte et ce en dehors de toute orientation politique et religieuse. Alors si vous sentez en vous cette petite flamme, vous êtes les bienvenus.

Virginie Chardin



Compétition des mains vertes

Deuxième édition des concours des fenêtres et balcons fleuris organisé par la ville de Paris. Cette année, toutefois, ça se corse : sont en compétition aussi les cours visibles depuis l'espace public.

Les doigts verts, amateurs, jeunes, moins jeunes, actifs dans les courettes ou sur les fenêtres et balcons, sont invités à s'inscrire sur le site internet www.paris.fr ou auprès de la mairie du 18e (bulletin disponible à l'accueil). Et ça démarre fort, une quarantaine d'inscrits déjà, alors que l'an dernier une vingtaine seulement de mains vertes avaient concouru dans notre arrondissement. Les inscriptions seront closes le 20 juillet. À partir de cette date, des employés de la mairie viendront tirer le portrait de votre cour, de votre fenêtre, de votre balcon. Les critères sont divers : originalité, harmonie des couleurs, volume des compositions. Mais, on le sait, les jardiniers n'ont peur de rien.

Début septembre une première sélection de deux candidats par catégorie aura lieu, par un jury présidé par le maire d'arrondissement. À la mi-septembre, sélection des lauréats par un deuxième jury présidé par Bertrand Delanoë. Enfin, les 24 et 25 septembre, remise des prix (livres de jardinage et bons d'achat chez Truffaut) à l'occasion de la Fête des jardins.

Bonne chance à tous !

Edith Canestrier

Buster Keaton fait le mur square Burq

Costume sombre, canotier ombrant son visage impassible, jambes croisées, un livre, sur les genoux, Buster Keaton a fait le mur square Burq et domine la situation.

Samedi 18 juin, Jean-Marc Paumier, peintre et décorateur, réalisateur de ce Buster d'après une photo de film, a collé publiquement son œuvre sur le mur nord-ouest de ce joli petit square.

Buster K. fait le pendant d'Ava Gardner la belle, qui s'affiche depuis janvier 2004 square Jehan-Rictus, au dessus du "mur des Je t'aime". Ava est aussi l'œuvre de Jean-Marc Paumier. Tout comme il avait fait dire à Ava "Soyons raisonnables, exigeons l'impossible", il a détourné le portrait de Buster en lui faisant lire un livre intitulé "La bête est toujours éveillée" au lieu de tout simplement "How to be a detective" comme sur l'original.

L'artiste avait réalisé ce Buster Keaton en 1992 et l'avait affiché jusque l'an dernier dans sa ville, Colombes. Il a dû restaurer sa peinture (huile sur toile découpée et collée ensuite sur les murs). Elle était un peu défraîchie mais surtout, elle avait reçu des coups de fusil, une balle traversant même la joue de l'acteur. «Ma référence à la bête nazie aurait-elle déplu ?», se demande-t-il.

Jean-Marc Paumier, qui dit "Les murs me parlent, j'aime parler aux murs", aime le 18e où il eut autrefois un atelier, passage Cottin. Il pense faire parler d'autres murs par chez nous et aimerait faire bientôt un collage (inédit celui-là) de la Vierge rouge, square Louise Michel.

M.-P. L.

Premiers "états généraux du crack" à la mairie

Les acteurs de la lutte contre la toxicomanie étaient réunis le 14 juin à la mairie du 18e pour des "états généraux sur le crack". Mais une grande partie des débats a porté sur le projet de l'association EGO de créer à la Goutte d'Or un centre de soins destiné aux toxicomanes.

Noël Monier



Pour ou contre les centres d'accueil : un face à face sur le trottoir devant la mairie.

La salle des fêtes de la mairie du 18e était pleine, le 14 juin, pour les "états généraux du crack" organisés à l'initiative du maire du 18e, Daniel Vaillant, afin de chercher des réponses concrètes aux problèmes sanitaires, sociaux et sécuritaires posés par cette drogue, dérivé très toxique de la cocaïne. Tous les acteurs de la lutte contre la toxicomanie - élus, représentants de l'État, acteurs de terrain - étaient présents. De nombreux habitants de la Goutte d'Or et de La Chapelle également.

Cette réunion intervenait quelques mois après l'évacuation de deux squats situés sur des terrains ferroviaires proches du boulevard

insisté Jean-Michel Costes, de l'Observatoire français des drogues et de la toxicomanie. Le commissaire du 18e, de son côté, a cité des chiffres sur les actions de répression du trafic de crack, en rappelant la difficulté de cette lutte. Mais le fond de la discussion a porté sur l'accueil et l'hébergement de ces toxicomanes.

Manif et contre-manif

Une question annexe a accaparé une grande partie des débats : le projet de l'association *Espoir Goutte d'Or* (EGO) d'ouvrir un centre de soins pour les toxicomanes. Un sujet brûlant (voir ci-dessous) qui a provoqué l'exaspération de certains

Ney, à l'été et à l'automne 2004, qui a remis dans la rue plusieurs centaines de consommateurs venus grossir les rangs des quelque trois mille *crackers* recensés par les associations dans le nord-est parisien et les communes limitrophes de Seine-Saint-Denis.

«C'est une population en errance, très précarisée, souvent souffrance psychologique importante», a

habitants du quartier concerné.

Un "Collectif des habitants de Château-Rouge-Goutte d'Or" avait appelé à manifester devant la mairie à l'occasion de ces "états généraux". Appel peu suivi : moins d'une dizaine de manifestants. Ils ont trouvé en face d'eux, sur le trottoir devant la mairie, des contre-manifestants deux fois plus nombreux, appartenant à des associations de quartier comme *Paris Goutte d'Or* ou *Stalingrad quartier libre*, qui avaient déployé une banderole proclamant : «La solution n'est pas l'exclusion».

Dans la salle, le clivage et la volonté de se faire entendre étaient les mêmes. «Personne ne se sent responsable des *crackers*. Tout le monde aimerait qu'ils soient ailleurs», a résumé Didier Jail, président de la *Mission interministérielle de lutte contre la toxicomanie*.

Pour ou contre les structures

Certains riverains ont pris la parole, applaudis par une moitié de la salle, hués par l'autre, pour dénoncer la multiplication des structures d'accueil dans l'arrondissement et affirmer que c'est cela qui attire de nouveaux toxicomanes dans les quartiers de la Goutte d'Or et La Chapelle. Affirmation contestée par les élus comme par les spécialistes.

Pour Philippe Costes, directeur départemental des affaires sanitaires et sociales, ce n'est pas vrai que les lieux d'accueil et centres de soins spécialisés soient tous concentrés dans le 18e. De leur côté, des représentants d'associations d'habitants ont affirmé être favorables à ce type de structures. «Si les usagers de drogue ne peuvent être nulle part, ils continueront à être dans nos immeubles et nos cages d'escaliers», a souligné une adhérente de l'association *La Chapelle*, sous un tonnerre d'applaudissements.

Si aucune solution miracle n'a été apportée, on retiendra de ces premiers états généraux "une volonté de travailler ensemble". «Le problème doit être pris sous toutes ses dimensions», a insisté Alain Lhostis, adjoint au maire à Paris, chargé de la santé. Il ne faut pas travailler chacun dans son coin mais de façon conjointe. Sur la question de l'implantation des centres, il a estimé qu'«il faudrait être courageux dans le 17e, dans le 10e ou à Auber-ville comme dans le 18e».

Raphaëlle Besse-Desmoulières

Le centre de soins d'EGO ne sera pas rue Saint-Mathieu

Diffusé et affiché massivement à la Goutte d'Or, un texte signé *Collectif des habitants de la Goutte d'Or-Château-Rouge* proclamait notamment : «Non à l'implantation d'un nouveau lieu d'accueil de toxicomanes sous les fenêtres de la bibliothèque scolaire de l'école de la rue Cavé». M. Guy Chevalier, ancien animateur de l'association *Droit au calme*, s'est présenté comme porte-parole de ce "collectif".

La polémique ainsi lancée fait suite à la location par EGO (*Espoir Goutte d'Or*), depuis mai, d'un local en rez-de-chaussée, 10 rue Saint-Mathieu.

Ce tract du "Collectif" est malheureusement bourré d'affirmations inexacts. Quelques précisions seulement sur l'affaire du centre de soins.

L'association EGO s'occupe de l'assistance sociale et sanitaire aux toxicomanes. Elle gère un lieu d'accueil, 13 rue Saint-Luc, et un centre d'échange de seringues, STEP,

boulevard de la Chapelle, où les usagers d'héroïne échangent leurs seringues usagées contre des seringues stériles, afin notamment de freiner la propagation du sida.

EGO a acquis la conviction qu'un centre de soins spécialisé serait utile sur place. Peu de toxicomanes en effet se rendent dans les hôpitaux quand ils ont besoin de soins.

Toutefois, le centre de soins envisagé ne sera pas un "lieu d'accueil", mais un centre de consultations, un cabinet médical, recevant une quinzaine de personnes par jour. En outre, son implantation dans le nouveau local rue St-Mathieu n'était pas du tout décidée. EGO souhaitait d'abord recueillir l'avis des riverains.

Et finalement, EGO a décidé d'installer rue St-Mathieu, non pas le centre de soins, mais son bureau administratif, ainsi que cela a été annoncé pendant les "états généraux" du 14 juin. Le centre de soins sera dans le local déjà existant, 13 rue St-Luc. ■

Montmartre



Mistinguett aura de la jambe !

La cuvée Mistinguett du vin de Montmartre (récolte de 2004) vient d'être mise en bouteilles. À nous de bien la descendre !

Huit cents bouteilles de cinquante centilitres : la cuvée Mistinguett, nom de la récolte 2004 du vignoble montmartrois, a été mise en bouteilles dans le caveau de la mairie, le 2 juin dernier, par Francis Gourdin, œnologue depuis dix ans des quatre vignobles parisiens, et deux bénévoles du Comité des fêtes. Pour mémoire, la chanteuse

Les quatre vignobles de la Ville de Paris

La Ville de Paris est propriétaire de quatre vignes : celle de Montmartre d'abord, plus le clos des Morillons, Belleville, et Bercy. Elles sont toutes gérées par la Direction des parcs et jardins et placées sous la responsabilité de l'œnologue Francis Gourdin.

Mistinguett avait été la marraine de la première Fête des vendanges de Montmartre après la renaissance de la vigne, en 1934.

«La cuvée 2004 a une belle robe grenat. Elle devrait avoir moins d'agressivité que celles des années précédentes, et être plus gouleyante», précise Francis Gourdin, par ailleurs originaire de Montpellier, et qui a déjà exercé son art dans le Beaujolais, en Alsace, et aussi dans

le monde entier.

«Mistinguett» sera mise en vente dès le 1er octobre, à la mairie, au Comité des fêtes, ou au Syndicat d'initiative (place du Tertre), au tarif de 40 euros la bouteille, le fruit de cette récolte allant aux œuvres sociales de l'arrondissement. Les bouteilles seront notamment en vente, bien entendu, le jour de la Fête des vendanges, qui aura lieu, comme les années précédentes, le deuxième samedi d'octobre, soit cette année le 8 octobre. Il sera également possible, comme de tradition, de la déguster à la Mascotte, rue des Abbesses.

Au préalable, les huit cents bouteilles auront été stockées dans le caveau de la mairie, debout quelques jours, puis couchées pendant tout l'été en chambre thermostatée. Alors seulement, elles seront capsulées, et étiquetées à l'effigie de la dive dame à gambettes... le tout manuellement, comme il s'est également fait pour la mise en bouteille.

Imaginez un peu ! Huit cents bouchons à apposer : ce n'est plus de la jambe, qu'il faut, mais du poignet.



Huit cents bouteilles de 50 centilitres seront mises en vente au profit des œuvres sociales.

Cette année, le volume de la récolte (essentiellement du Gamey-Beaujolais), s'est situé dans la moyenne des années précédentes, exception faite, naturellement, de l'année 2003 ravagée par un orage de grêle. Un volume qui représente une journée complète de travail pour transvaser le jus de la treille depuis la cuve de stockage dans une cuve dite «tampon», avant de le passer par la tireuse pour le verser en bouteille. Pendant que d'autres se font tamponner des fiches d'un état plus ou moins civil, il s'en passe, de jolies choses, dans le caveau de la République !

Pascale Marcaggi

Métro Abbesses : les messages de protestation se multiplient

Dans le cadre de la rénovation des stations de métro engagée par la RATP, il a été décidé, entre autres, le changement du carrelage à la station Abbesses sur la ligne 12. Les travaux ont débuté il y a plus d'un an et sont loin d'être achevés. La RATP a des soucis avec les entreprises, trois se sont déjà succédés sans succès. Le vieil éclairage qui doit être remplacé par des néons n'est toujours pas terminé.

Les usagers en ont ras-le-bol, les employés se plaignent des conditions de travail avec absence de sécurité (manque d'électricité, plus de téléphone sur le quai, plus de nettoyage, ...).

La RATP contactée reconnaît que la situation n'est pas tolérable et que l'utilisation de la station ne donne pas une bonne image de marque du métro. D'autant qu'elle est considérée comme «station touristique» (la verrière de l'entrée sur la place des Abbesses est même classée monument historique). La RATP reçoit tous les jours des courriels de protestation des usagers. Il paraît qu'en septembre les travaux vont redémarrer (en septembre !).

La situation est identique à la station Lamarck, pour laquelle la RATP reçoit également de nombreux courriels de même nature que pour la station Abbesses. ■

Le parking de l'impasse Marie-Blanche dans l'incertitude

On est toujours dans l'incertitude quant à l'avenir du parking de l'impasse Marie-Blanche, dont les 250 places environ sont bien utiles pour les habitants de ce secteur du bas de la rue Lepic. Le propriétaire cherche à vendre son terrain. Il avait passé un accord non formel avec la société immobilière Capri, filiale indirecte de la Caisse des dépôts, qui voulait acheter le terrain pour y construire un immeuble d'habitation à la place du parking.

Mais la municipalité du 18e, qui souhaite que le parking subsiste, a fait savoir qu'elle s'opposerait au permis de construire de l'immeuble. Du coup, il est plus que probable que la société Capri renoncera à signer le contrat définitif d'achat du terrain.

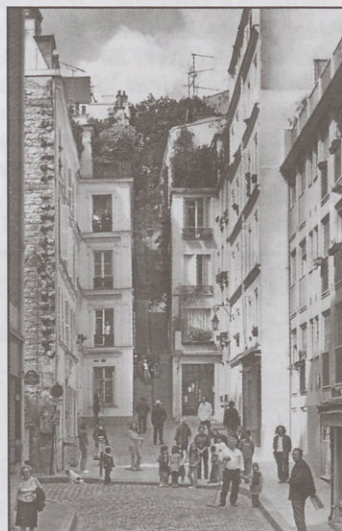
La municipalité souhaiterait que le terrain soit acheté par la Saemes, la société d'économie mixte qui gère les parkings publics dépendant de la Ville de Paris. Mais la Saemes, pour le moment, ne semble pas très intéressée : elle trouve ce parking trop petit par rapport à ses normes habituelles. On en est là, les discussions se poursuivent. ■

Avant-après ? Passage Cottin, "il y a photo" !

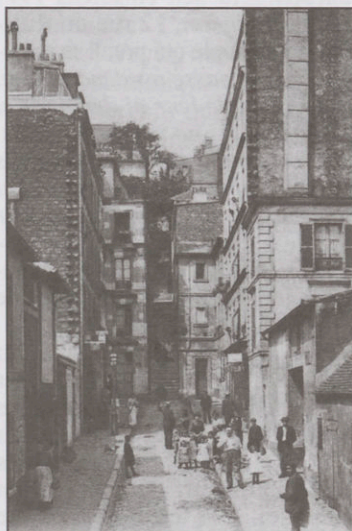
Deux photographies du passage Cottin : la première datant du début du siècle dernier, des années 1900, la deuxième prise le mois dernier. La photographie actuelle a été réalisée par Christian Crampont, dont le studio de photographie est justement sis dans le passage : à la demande de Rémi Philibert, également habitant du passage, amateur de cartes postales d'antan et animateur de l'association Village Ramey.

Le résultat, il suffit de rapprocher les deux épreuves pour s'en rendre compte au premier coup d'œil. Quelques différences : en 1900, la rue Falconet qui débouche aujourd'hui dans le passage (on la voit s'ouvrir sur la gauche de la photo d'aujourd'hui), n'existait pas. Il y avait (premier plan sur la photo ancienne) des baraquements bas, remplacés aujourd'hui par des immeubles. Et sur le trottoir de droite, l'immeuble du fond est faussement le même : il a été reconstruit. En revanche, celui qui le jouxte n'a probablement qu'été ravalé...

Une chose est sûre, les gens, eux, n'ont étrangement pas changé. Ils



sont quarante-deux sur chaque photo, et aucun n'a bougé d'un pouce. Jouons au jeu des sept erreurs. L'homme au premier plan, avec son journal à la main, est bien là. Les femmes à leurs fenêtres aussi. Le chien, sur la gauche, lui aussi est toujours là cent ans plus tard ! La reconstitution est parfaite.



Il a fallu à Christian Crampont trois heures de travail pour réaliser sa photo, ne serait-ce que le temps de faire garer les voitures ailleurs.

Rendez-vous même heure (très important pour la lumière), même endroit, au siècle prochain, toujours avec le chien ?

Pascale Marcaggi

La vie des quartiers

Montmartre



Le marchand de roses des Abbesses a disparu

Depuis le 24 mai, plus de nouvelle de Kader Benlarbi, le marchand de roses de la place des Abbesses.

L'angle de la rue Ravignan et de la rue des Abbesses est vide. Plus de roses, plus de Kader. Vingt-cinq ans qu'il était là avec ses deux seaux de fleurs. Certains craignent qu'il ait mis fin à ses jours, sa vie étant devenue de plus en plus précaire et compliquée. Avant de disparaître, il aurait dit «vouloir se jeter à l'eau».

Depuis des années, la police le verbalise régulièrement et lui confisque la seule chose qu'il possède : ses fleurs. Bureaucratie bien huilée oblige : pas d'autorisation, donc pas le droit de vendre sur la voie publique. C'est la loi. Pourtant, le commerce de Kader Benlarbi ne semblait pas porter atteinte à la «tranquillité, à la sécurité ou à la salubrité publique». Il paraît que «des personnes du quartier se sont plaintes» (pour vente de roses ?).

Le coup de grâce.

En mars dernier, la vie du fleuriste tourne carrément au cauchemar. La propriétaire de l'hôtel dans lequel il vit, le *Bouquet de Montmartre*, décide de vendre son établissement. Kader est brutalement à la rue. Dans l'urgence, il se retrouve près du métro Anvers, au *Regina*. Un hôtel tout juste confortable qu'il paye une fortune : 900 € par mois, le prix d'un F2 dans le quartier. Il survit. Malgré l'aide de quelques habitants du quartier, ses recherches de logement sont vaines.

Il gagne sa vie pourtant. Il travaille tous les jours sauf le dimanche et le lundi matin. Trois fois par semaine, il rapporte de Rungis 80 fleurs – choisies parmi les plus belles – et qu'il vendra 1 € pièce. Il est prêt à déboursier 400 € pour son loyer. Mais sans feuille de paie, impossible de convaincre des propriétaires de plus en plus soucieux de garanties. C'est le cercle vicieux.

Discret et fier, Kader se livre peu et n'est pas du genre à demander de l'aide. Il est seul, ne sait ni lire, ni écrire, ce qui ne facilite pas les démarches administratives. «Il avait honte de sa situation», confie Marie-Berthe, une habitante du quartier qui le connaît bien. Elle lui avait prêté sa cave pour qu'il entrepose ses fleurs. Mais ça n'a pas suffi.

Littéralement abattu, il a fait ses adieux en pleurant à quelques commerçants qu'il appréciait. Depuis, plus de signe de vie. Des amis, inquiets, se sont adressés au commissariat pour demander si on n'avait pas trace de lui. Réponse, à peu près : «Vous êtes de sa famille ? Non ? Alors circulez, il n'y a rien à savoir.»

«Il nous manque», dit un commerçant.

Hélène Claudel

La vie des quartiers

Clignancourt



Brest-Paris : un pâtissier renversant !

Pâtissier-chocolatier, une boutique rue Caulaincourt et un atelier rue du Ruisseau où travaillent sept personnes, ce Breton d'origine est connu jusqu'au Japon.

Christian Adnin



Arnaud Lahrer dans l'escalier qui mène à son atelier au sous-sol (où règne une température constante)

Deux initiales : L. A., deux initiales comme une griffe de couturier (plutôt que comme «Los Angeles») : ce sont celles de Lahrer Arnaud, pâtissier-chocolatier dont l'atelier est rue du Ruisseau et la boutique rue Caulaincourt, un Breton (et non un Alsacien, malgré la sonorité de son nom) qui, comme on disait à une époque, «en veut» et pour qui son métier est comme un art.

Après des classes, entre 18 et 24 ans, chez *Pelletier* rue de Sèvres, puis chez *Dalloyau* et enfin chez *Fauchon*, il rachète en janvier 1997 le *Péché mignon*, 12 rue du Ruisseau, à un couple qui prend sa retraite. «J'y suis passé avec ma femme, raconte-t-il. Je leur ai demandé si par hasard ils ne vendraient pas. J'ai laissé ma carte de visite. Trois semaines après, ils m'appelaient pour me dire qu'ils prenaient leur retraite à Cabourg, et qu'ils vendaient.» Puis il s'agrandit en rachetant le local d'une galerie d'art de la rue Caulaincourt.

À 32 ans, ce «meilleur apprenti de France» s'offre le luxe de fermer le dimanche et le lundi, comme un chef d'entreprise qui tient à garder ses bons éléments : trois vendeuses rue Caulaincourt (sa femme non comprise), dont une depuis quatre ans, et sept apprentis rue du Ruisseau, là où tout se fabrique. Car, insigne marque de fabrique, se vendent rue Caulaincourt exclusivement des produits maison : vingt-six sortes de tartes et gâteaux, parmi lesquels le Suprême (une mousse au chocolat avec crème brûlée à la mûre), la tarte Acajou (nappée d'une nougatine de fruits secs et de

ganache chocolat-caramel), ou le Monte-Cristo (biscuit-framboise avec une crème de fruits sauvages, une mousse au chocolat grand cru et une marmelade de framboises).

Les Japonais adorent

Pour Pâques ? Pas moins de 2 500 sujets, cloches, poissons, œufs, rien que pour la boutique de la rue Caulaincourt ! À croire que le Montmartrois est gourmand : «C'est une clientèle formidable, qui fait très bien fonctionner le bouche à oreille. En septembre, il y a des clients qui me demandent le gâteau qu'ils ont découvert en vacances, qui me demandent du gâteau basque... ou qui se souviennent d'un gâteau que je faisais et que je ne fais plus. Certains m'apportent même des brochures !»

Tel un défilé de haute couture, la gamme change : tous les trois mois, un tiers des gâteaux est différent.

Depuis cinq ans, Lahrer Arnaud est aussi fournisseur des Galeries Lafayette. Il fournit aussi en tartellettes et même en bouteilles de chocolat chaud certains restaurants et brasseries. Il s'est même «délocalisé» (ou plutôt «étendu») à Tokyo : fournisseur d'Isetan, les Galeries Lafayette japonaises, où se rendent 80 000 personnes par jour : «*Au Japon, la pâtisserie française est du haut-de-gamme. C'est aussi une vraie passion... et un séjour en France est un passage obligé.*» Lahrer Arnaud a répondu présent à l'engouement nippon, en recevant jusqu'à quatre stagiaires pour leur mettre la main à la pâte : «J'aime le Japon, car on y a beaucoup de respect pour ceux qui travaillent de leurs mains.» Une reconnaissance réciproque, les Nippons n'ont pas hésité à lui consacrer dix-sept pages d'une revue !

Atomes crochus avec le Japon, ardeur au travail («*Pour moi, je ne sais pas ce que sont les 39 heures*»... les 35 a fortiori !) et goût du chocolat.

Publicité gratuite pour le Valrhona de Tain l'Ermitage, il affirme que «*contrairement à ce que l'on croit, ce n'est pas le chocolat suisse ou belge, mais le chocolat français, qui est le meilleur du monde.*» Ayons donc les papilles chauvines, les meilleurs chocolats du monde se fabriquent dans le 18^e arrondissement, 12 rue du Ruisseau, au sous-sol, à température constante, une fois descendu un escalier presque hollandais !

Pascale Marcaggi

□ 53 rue Caulaincourt. Fermé

On recherche tous documents sur la mémoire du quartier Clignancourt

Un projet de partenariat entre le conseil de quartier Clignancourt-Jules Joffrin et les écoles du secteur s'est constitué pour réaliser une exposition sur la mémoire du quartier. Impulsée par Raymonde Henri, conseillère de quartier, l'idée est de présenter l'environnement de Clignancourt-Jules Joffrin à travers d'anciens documents (photos, cartes postales, affiches, journaux, dessins...) et les souvenirs d'enfance de chacun.

L'exposition serait itinérante, d'école en école. Le projet en est vraiment à ses débuts, et aucun

calendrier précis n'est pour le moment fixé. Mais une collecte de documents auprès des habitants du quartier est d'ores et déjà lancée.

Les personnes disposées à prêter au conseil de quartier des photos ou des cartes postales (documents qui seront restitués ensuite), ou qui acceptent de raconter des souvenirs d'enfance du quartier, peuvent prendre contact avec : service de démocratie locale de la mairie du 18^e, 1 place Jules Joffrin, 75877 Paris Cedex 18.

Téléphone : 01 53 41 17 88. Courriel : cp18@paris.fr.



Propreté : des habitants mènent l'enquête rue par rue

"Jeu de piste" dans le quartier Clignancourt-Jules Joffrin pour traquer et recenser toutes les saletés laissées sur les trottoirs.

Curieux défilé, un lendemain d'élection : élu en tête, une délégation arpentant des potron-minet les rues de l'arrondissement pour y compter, une à une, les crottes de chien. De fait, l'évaluation de la propreté dans le quartier Clignancourt, initialement programmée en mars, différée pour cause de neige, a eu lieu les lundi 30 et mardi 31 mai derniers.

Une quinzaine d'habitants s'étaient portés candidats pour, le lundi à 7 h 30 (avant l'ouverture des écoles), et le mardi à 10 heures, se prêter à l'exercice, selon la méthode qui avait été soumise à l'ensemble des conseils de quartier. Le lundi, parcours d'"objectifs prioritaires" choisis par le conseil de quartier (la rue du Baigneur, les alentours de la mairie, la rue Émile Blémont et l'impasse Sainte-Henriette...), et le mardi, retour sur les lieux pour vérifier si le travail des agents de nettoyage avait bien été fait, mais aussi évaluation de la propreté d'autres rues encore : selon la méthode du décompte des "encombrants"¹, des étrons, des souillures, etc., sur le trottoir, dans le caniveau et sur la chaussée.

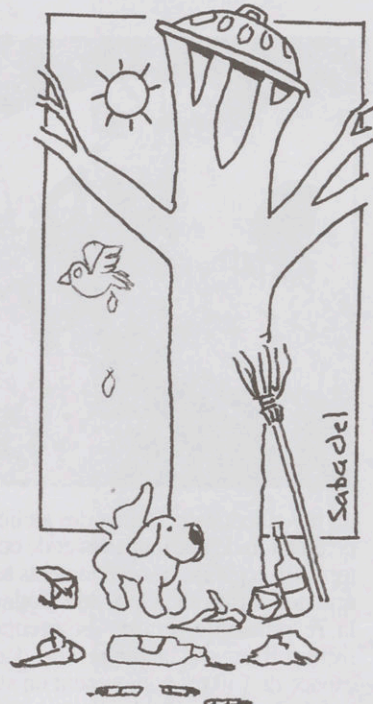
Le lundi, Olivier Raynal avait courageusement mis son réveil à sonner pour emmener la petite troupe à travers les rues. Le mardi, où un parcours de deux heures trente était prévu, la délégation a été également emmenée par Magali Cappe, Sylvain Lamotte et M. Lavenue².

Où sont passés les Karchers

Résultat des courses dans le courant du mois de juillet. Mais d'ici là, ne nous privons pas de deux ou trois exemples croustillants sur le papier : rue du Baigneur, un présentoir en feraille qui s'y trouvait sans raison a bien été enlevé par les services idoines. Pourquoi diable a-t-il dès le lendemain été remplacé par un siège de "chiotte" ?

Rue du Mont-Cenis, les écoliers ont plus de chance : la présence du poste de police logé dans le bâtiment de la mairie limite peut-être les dégâts. Les voitures s'arrêtent même au feu rouge... où cependant chacun prend donc le temps de vider son cendrier, principale pollution du caniveau.

Bonne surprise passage Ramey, presque rien à signaler (mais que font les chiens ?). Époustouflante découverte dans les très cosy impasses Sainte-Henriette et Saint-François, seulement une petite table roulante postée exactement sous le panneau



"interdiction de déposer des ordures sous peine d'amende". En revanche, c'est un peu la catastrophe rue Belliard, et ce n'est pas si bien que cela rue Ordener : comme quoi ! Il suffit d'y regarder les grilles des arbres, pour avoir mal à leurs racines.

À qui la faute ?

D'où vient le mal ? « Rue du Poteau, c'est propre, parce qu'il y a des commerces de bouche et les commerçants nettoient. Fermez ces commerces, et une rue n'a plus de vie, alors tout le monde s'en moque », énonce une habitante de ce quartier depuis trente ans... « C'est sale à cause du marché », contredit une habitante du boulevard Ornano depuis vingt-cinq ans.

À qui la faute ? Chaque rue de l'arrondissement est balayée au moins une fois par jour, certaines davantage, jusqu'à cinq fois dans la journée à Château-Rouge. Les poubelles publiques, elles, sont renouvelées toutes les trois ou quatre heures. Quant aux encombrants, il suffit de téléphoner pour les faire enlever gratuitement. « Oui, mais il n'y a plus de Karcher, s'indigne rue André Messager une dame qui justement sort son toutou, où sont passés les Karcher ? »

Au total, ils sont 50 agents de nettoyage le matin, 90 l'après-midi, à nettoyer l'arrondissement du lundi au dimanche, de 6 h à 20 h 30. Certes, on compte en moyenne un

chien pour deux ménages (200 000 recensés pour tout Paris), et la Porte de Clignancourt est le troisième lieu de fréquentation touristique après la Tour Eiffel et le Sacré-Cœur : mais si l'on rejette la faute sur les chiens et les touristes, ce n'est pas une attitude très propre non plus...

Balayer devant sa porte

« C'est au pollueur de payer », précise Olivier Raynal en réponse à la suggestion de lieux d'aisance pour les chiens : 183 € pour une infraction au règlement sanitaire, de l'ordre de 400 € en cas de récidive. Des PV que peuvent dresser la police et la direction de la prévention-protection, aussi bien que les inspecteurs de la propreté, ces derniers en tenue civile.

La prise en compte des "habitudes" n'est pas si simple : proposer des sanisettes se heurte au fait qu'elles se transforment en abris à clochards ; bien que la place Jules-Joffrin soit équipée de six poubelles (il est vrai qu'il en manque une), ses plate-bandes sont de véritables dépotoirs à canettes et autres papiers de bonbons : or il n'est pas du ressort de la mairie de les nettoyer. Pas plus que ne relève d'elle l'enlèvement des épaves de deux-roues ou de quatre-roues, pour lesquelles tout ce qu'elle a le droit de faire, c'est en référer à la préfecture de police, sous peine d'être accusée de vol.

Certains s'organisent sans demander l'avis de personne : il peut, ici et là, manquer une poubelle, systématiquement retirée par un commerçant qui n'apprécie guère les amas d'immondices devant son pas de porte.

Décidément, avant d'accuser le voisin, il faut toujours balayer devant sa porte : en tous les cas, le dossier de la propreté est ouvert. Et quoi qu'on puisse en dire, il ressemble plus à du travail de terrain qu'à de l'accumulation de paperasses.

Pascale Marcaggi

1. Si vous avez des objets encombrants à faire enlever, trop volumineux pour les poubelles, il vous suffit de téléphoner au service Propreté de Paris, au 01 53 09 22 60, qui vous indiquera quel jour et à quelle heure les déposer.

2. Magali Cappe, responsable de la division territoriale du 18^e des services de propreté. Olivier Raynal, adjoint chargé de la propreté et de l'environnement à la municipalité du 18^e, et son chargé de mission Sylvain Lamotte. M. Lavenue, responsable propreté pour le quartier Jules-Joffrin.

Le conseil de quartier et la politique du logement

C'est un pas important qu'a franchi, le 2 juin dernier, le conseil de quartier Clignancourt-Jules Joffrin. Pour la première fois dans le 18^e, un conseil de quartier prend position sur des grandes options de politique, et pas seulement sur les affaires du quartier.

Le thème de la réunion était "la solidarité". Le conseil a approuvé un texte qui sera adressé au maire du 18^e, et qui, partant de la situation locale, préconise deux initiatives pour remédier aux grandes difficultés locatives rencontrées par une partie de la population.

Il y est question des hôtels (privés) auxquels la Ville fait appel en permanence pour reloger des gens qui sont en situation d'urgence, par exemple après une expulsion d'un immeuble décrété en péril, ou après un incendie. Le texte souhaite « que les normes de ces hôtels dits "sociaux" soient revues et corrigées (...) afin d'offrir un hébergement dans des conditions respectueuses de la dignité humaine ». Les associations qui ont présenté ce texte demandent aussi que « le temps imparti aux familles logées dans ces hôtels soit d'une durée courte, suivi d'un relogement ». Le conseil rappelle qu'il y a actuellement huit "hôtels sociaux" sur le quartier.

L'autre point évoqué dans ce vœu concerne le niveau des constructions sociales, jugé trop bas par rapport à la loi, qui les fixe à 20 % des constructions globales. Le conseil souhaite une augmentation des attributions de logements sociaux et plus d'efficacité dans le traitement des dossiers, afin de répondre plus rapidement aux nombreuses demandes.

Un autre vœu sur les antennes relais

Le conseil de quartier Clignancourt-Jules Joffrin se dit très « préoccupé » par les antennes-relais des téléphones mobiles. Cette inquiétude s'explique notamment par l'absence, selon le conseil, de certitude sur les conséquences sur la santé des personnes voisines de ces laides antennes. L'inquiétude grandit avec l'implantation massive d'émetteurs UMTS, permettant de recevoir la télévision sur les portables "de troisième génération".

Le conseil a émis le vœu que le niveau d'exposition du public aux champs électromagnétiques des antennes relais « soit fixé à 0,6 V/m maximum et indépasseable, et qu'un moratoire soit appliqué pour l'UMTS » dans l'attente des résultats d'études sur l'impact sanitaire de cette nouvelle technologie. (Actuellement, le taux maximum, à Paris, est fixé à 2 V/m en moyenne sur 24 heures.) Le vœu a été présenté le 27 juin au conseil d'arrondissement. ■

La vie des quartiers

Grandes Carrières



Premier prix du croissant pour la boulangerie Au pétrin d'antan

Vous ne pouvez pas vous tromper : en face de Montmartre aux artistes, il vous suffit de suivre la délicate, subtile, enivrante odeur de croissant chaud qui envahit la rue Ordener. Au 172, la façade a les couleurs du blé mûr et du beurre. À l'intérieur, au plafond, des amours ailés volètent dans les feuillages légers offrant des petits pains et des croissants, aux murs une guirlande de sentences et d'hymnes au pain : "long comme un jour sans pain", "manger son pain noir", "refuser de manger de ce pain", "bon comme du bon pain"...

Des cafetières de grand-mère en émail fleuri, des épis de blés ornent la boutique qui offre confitures artisanales, pains d'épice aux fruits confits, guimauve au chocolat faite maison... Enfin, à côté du comptoir, derrière une vitrine, les fameux croissants. Beaux à croquer ! bombés, dorés au centre, légèrement bruns aux extrémités, des dimensions généreuses, le feuilletage aéré se délite délicatement, l'intérieur est si fondant !

Cuisson, feuilletage et goût

Benjamin Vardanega, le boulanger-pâtissier, lauréat du concours "ouvrier" (il y a aussi un concours "patron") explique comment, le jour J, devant un jury de critiques gastronomiques, d'élus, et de professionnels, il a présenté ses trois croissants jugés sur la cuisson, le feuilletage et le goût. «Cuits au dernier moment et consommés froids, ils sont plus croustillants, ils ont plus de saveur mais le secret réside en la qualité des produits : farine impeccable de la minoterie Véron en plein cœur de la Beauce, beurre de Charente, sel de Guérande, et pour plus de moelleux, de la crème fraîche.»

Comptez aussi sur le savoir-faire de Benjamin. Depuis neuf ans, directeur des Greniers à pain chez Galloyer dont la boutique des Abbesses a eu un trois étoiles de boulangerie, Benjamin nous vient d'Angers avec un CAP de pâtissier-chocolatier, mention pâtisserie, un CAP de boulanger, un brevet de maîtrise en pâtisserie et, désormais, le premier prix du croissant de la Ville de Paris, sans parler d'un deux étoiles en boulangerie... Les gourmands affluent à sa boutique où baguettes et croissants se vendent comme des petits pains.

Rose Pynson

La vie des quartiers

Chapelle



Les travaux commencent en juillet sur la ZAC Pajol

D'abord des injections de béton dans le sous-sol...

Certains des occupants des bâtiments et de la grande halle ont trouvé un relogement, d'autres cherchent encore. Mais le bras de fer continue entre le sculpteur Regazzoni et la Ville de Paris.

Courant juillet, les travaux de consolidation des sols de la ZAC Pajol vont débuter. Le sondage du terrain a révélé qu'il faudra injecter du béton en profondeur pour stabiliser le sous-sol, constitué de gypses en partie effrités par des infiltrations d'eaux. La centrale à béton doit prendre place sur la parcelle qu'occupaient les plantations de l'association Ecobox. Le forage sera effectué, à raison d'une percée tous les 5 mètres, sous la halle et dans la cour, allant jusqu'à l'emplacement des Restos du Cœur et du Grand Parquet (qui cesse provisoirement ses spectacles le 13 juillet).

La société en charge des travaux devait être désignée au mois de juin.

À proximité

Pour certaines des associations domiciliées dans les bâtiments en pierre du 22 bis de la rue Pajol, les problèmes de relogement subsistent.

La Reine Blanche et Espoir 18 ont trouvé des lieux d'accueil à proximité et en sont très satisfaits. Il est probable qu'Ecobox installera ses bureaux 37 rue Pajol, à côté de ceux d'Espoir 18, dans d'anciens locaux scolaires réaménagés ; pour le terrain où les adhérents d'Ecobox cultivent des jardins, une proposition leur a été faite mais ils la jugent insatisfaisante, la superficie étant bien moindre que la précédente.

Quant à Paris-macadam, qui mène



Les sculptures de Carlos Regazzoni sont des œuvres de grandes dimensions, et très lourdes...

un travail éducatif, anime des ateliers de création de marionnettes et de costumes et organise des événements tels que des carnivals, Gertrude Dodart, la responsable, court les agences immobilières à la recherche d'un espace de 150 m² comprenant un atelier de 70 à 100 m². L'association dispose de moyens modestes et le loyer ne peut excéder 2 000 €. Dernièrement, elle était sur la piste d'un local à la Goutte d'Or.

Ceux de la grande halle

Pour les occupants de la grande halle, le problème s'annonce plus épineux. Il y a les Passagers, artistes trapézistes offrant des spectacles de haute voltige. Pour préparer leurs numéros, ils ont besoin d'un espace immense de 15 mètres de hauteur.

Petit historique de la ZAC

La concertation pour l'aménagement d'une ZAC (zone d'aménagement concerté) sur les terrains Pajol a commencé en 1994. Chirac, maire de Paris, voulait y construire 630 logements. Les associations de La Chapelle se sont opposées à cette densification de l'habitat dans un quartier manquant d'équipements collectifs. Tiberi, devenu maire en 1995, a gelé le projet. Il s'en est suivi une période d'immobilisme pour ces terrains.

En 2002, la municipalité Delanoë a relancé l'affaire, en changeant d'orientation : pas de logements, des équipements collectifs. Dès ce moment, les occupants des terrains et bâtiments, qui ne disposaient que de baux "précaires", ne pouvaient pas ignorer que le moment du départ approchait. De nombreuses réunions de concertation ont eu lieu avec les habitants. Certaines associations logées sur la ZAC y ont participé, mais pas Carlos Regazzoni.

Au total, on installera sur ces terrains un IUT, un collège, un gymnase, une bibliothèque, une salle de spectacle, des locaux associatifs, une auberge de jeunesse, un bâtiment d'activités économiques, un espace vert et un "forum paysager", etc.

L'achat des terrains par la Ville à leur ancien propriétaire, la SNCF, a eu lieu au printemps 2004. Les occupants ont reçu leur congé en juillet 2004. Dans les faits, la Ville leur a laissé un an, jusqu'en juin 2005, pour trouver un relogement et leur a fait des propositions. Mais ils ne peuvent pas rester après le début des travaux.

L'obstination d'une seule personne peut-elle empêcher la réalisation d'un projet au service de toute la population ? Sur ce point, la quasi-totalité des associations du quartier de La Chapelle sont sur la même longueur d'onde que la municipalité.

N. M.

Cet été, ils sont en tournée dans toute l'Europe, mais gageons qu'en septembre ils seront confrontés aux trasseries locales.

Pour le sculpteur Carlos Regazzoni, actif sur les lieux depuis huit ans, le bras de fer engagé avec la Ville de Paris demeure d'actualité. Il occupe une grande partie de la halle (4 000 m²) et de l'esplanade, en compagnie de ses 2 700 sculptures façonnées avec des matériaux de récupération d'équipements ferroviaires. Beaucoup retracent l'histoire de l'aéropostale et certaines de ses réalisations sont massives. Les déplacer ne sera pas une mince affaire. Les œuvres d'art ne peuvent pas, légalement, être détruites ni modifiées sans l'accord de l'auteur.

Il dispose du soutien de son association, *El gato viejo*, qui regrouperait huit cents membres. Les médias se sont intéressés à lui (*Le Parisien*, *Marianne*, etc.). Il a organisé des concerts à domicile attirant des gens relevant des rubriques "people".

La Ville de Paris lui a proposé une friche ferroviaire (une gare désaffectée et le terrain qui l'entoure) à Saint-Dizier en Haute-Marne. Il examine l'offre mais craint qu'il ne s'agisse d'une forme de relégation. Lui, il avait repéré des terrains à Saint-Denis, à Montpellier ou aux anciens abattoirs de Marseille.

Certes, disposant de baux précaires, tous savaient que tôt ou tard ils seraient contraints de quitter les lieux mais ils étaient là depuis des années, s'étaient forgés des repères, trouvant un ancrage dans le quartier. Le sculpteur Regazzoni n'entend pas se laisser déloger. Va-t-on vers l'épreuve de force ? Quoi qu'il en soit, l'électricité devait être coupée le 28 juin. Trouvera-t-on une solution lumineuse et l'acceptera-t-il ?

Patricia Cherqui

Qu'est-ce qui a changé en dix ans dans le 18^e ? (5)

SERVICES PUBLICS :

LA POSTE, LE MÉTRO, LES BUS

Notre journal *Le 18^e du mois* a eu dix ans en novembre 2004. Pour marquer cet anniversaire, nous avons entrepris de publier pendant un an une série de dossiers sur les changements les plus notables au cours de ces dix années dans l'arrondissement.

Nous avons évoqué déjà les évolutions politiques, puis deux gros dossiers d'urbanisme : la rénovation du secteur Château-Rouge et les projets sur les anciens terrains SNCF à La Chapelle, puis les problèmes de circulation.

Nous abordons maintenant l'évolution des principaux services publics.

Les services publics, leur gestion, leur avenir : un débat qui a fait beaucoup parler pendant la récente campagne pour le référendum. L'examen concret de ce qui se passe chez nous, "sur le terrain", n'est pas sans intérêt.

Ce mois-ci : la Poste et la RATP. Nous parlerons dans notre prochain numéro des écoles.



Christian Adnin

La Poste : bon départ, mais ça se gâte ensuite

Tout allait bien à la Poste dans le 18^e, il y a dix ans. Plusieurs bureaux de poste supplémentaires étaient enregistrés : le bureau annexe de la rue Duhesme (quartier Clignancourt-nord) venait d'ouvrir, celui des Islettes (quartier Goutte d'Or) allait ouvrir le 14 novembre 94, celui de la rue Boinod (quartier Simplon) en août 95. Ces nouveaux bureaux soulageaient un peu les bureaux principaux existants, nettement surchargés.

En mars 95, le bureau de poste Marx-Dormoy voyait, le premier, se mettre en place une double modernisation. D'une part des **automates** permettaient aux usagers de peser leurs lettres et de les timbrer au prix voulu sans avoir à faire la queue aux guichets ; et un distributeur automatique de timbres était mis en place.

D'autre part, ce bureau inaugurait un système d'**appel aux guichets par des numéros** : en arrivant, l'usager prenait un ticket portant un numéro, et lui indiquant le temps d'attente probable approximatif. Comme ces temps d'attente étaient souvent longs, ce système permettait aux gens d'aller faire une course tranquillement et d'être revenus à temps pour voir leur numéro d'appel s'inscrire à son tour sur les tableaux lumineux. Ou bien, si le temps d'attente était court, ou si l'usager préférait rester dans le bureau de poste, il pouvait tranquillement s'asseoir et lire son journal en attendant son appel, sans être obligé de faire la queue debout.

Ce système allait progressivement s'étendre à tous les bureaux du 18^e, sauf celui de la rue Duc.

Des services aux usagers étaient mis en place dans certains bureaux et à certaines heures : agents d'accueil, traducteurs (le premier faisait son apparition au bureau Clignancourt)...

Enfin un **programme de rénovation des bureaux** était mis en œuvre : le bureau de la Porte de la Chapelle, celui des Abbesses, celui de Philippe de Girard (près du métro La Chapelle), le bureau annexe Tzara (quartier Évangile) qui déménageait pour un local plus grand en 2000, le bureau de la Porte Montmartre (avec des travaux d'agrandissement et d'embellissement très importants, dont ce bureau avait grand besoin), enfin le bureau Vauvenargues actuellement en travaux...

Cela, c'est le côté positif.

Les temps d'attente aux guichets

Côté négatif, durant ces années 1994-2000 :

• **Les temps d'attente aux guichets**, scandaleux dans certains bureaux. Comme par hasard, c'est dans les bureaux desservant des quartiers populaires que les choses allaient le plus mal. (Voir dans l'encadré ci-contre le test réalisé par *Le 18^e du mois* en 2000.) Pour quelle raison ? Sans doute parce que, dans ces quartiers populaires, les usa-

(Suite page 14)

Les bureaux de poste du 18^e passés au banc d'essai

En janvier 2000, *Le 18^e du mois* avait testé les bureaux de poste de l'arrondissement : le même jour (un samedi), à la même heure (11 h), des membres de notre équipe étaient allés faire la queue dans tous les bureaux et avaient noté le temps d'atten-

te avant d'accéder au guichet. Résultats spectaculaires (voir notre n° 59) : des temps d'attente variant de 50 secondes (bureau Vauvenargues) à 54 minutes (bureau Marx Dormoy). Une constatation indiscutable : c'est dans les quartiers populaires que

les temps d'attente étaient les plus longs.

Nous avons refait ce test en avril 2005, et deux fois : une première fois le samedi 9 avril à 10 h, une seconde fois le 16 avril à 11 h. Nous présentons les résultats dans le tableau ci-dessous.

Bureau de poste	Samedi 9 avril 2005 à 10 h	Samedi 16 avril 2005 à 11 h	Rappel : le 15 janvier 2000, 11 h
Quartier Chapelle :			
Marx Dormoy.....	31 minutes.....	13 minutes.....	54 minutes
Porte de la Chapelle.....	22 minutes.....	16 minutes.....	33 minutes
Philippe de Girard.....	4 minutes.....	25 minutes.....	10 minutes
Tristan Tzara.....	20 minutes.....	- ¹	1 minute ²
Porte d'Aubervilliers.....	5 minutes 30...	5 minutes.....	14 minutes
Quartier Simplon :			
Boinod.....	23 minutes.....	4 minutes 30....	25 minutes
Quartier Goutte d'Or :			
Islettes.....	14 minutes.....	21 minutes.....	34 minutes
Quartier Clignancourt :			
Rue de Clignancourt.....	20 minutes.....	24 minutes.....	14 minutes
Rue Duc.....	4 minutes 30...	25 minutes.....	9 minutes
Duhesme.....	12 minutes.....	4 minutes.....	19 minutes
Quartier Montmartre :			
Abbesses.....	5 minutes.....	33 minutes.....	4 minutes
Quartier Porte Montmartre			
Porte Montmartre.....	18 minutes.....	- ¹	7 minutes
Quartier Grandes Carrières :			
Vauvenargues.....	en travaux	en travaux	50 secondes

Notes :

1. Test non effectué.

2. Le bureau Tristan Tzara avait été fermé deux semaines en raison de son déménagement et venait juste de rouvrir, ce qui rendait ce test de janvier 2000 pour ce bureau peu significatif.

(Suite de la page 13)

gers ont recours à la Poste pour beaucoup plus de services, notamment pour toucher ou envoyer de l'argent. Également parce que, dans les quartiers où vivent des immigrés, ceux-ci, moins familiarisés avec le fonctionnement de la Poste, mettent plus de temps pour accomplir leurs opérations au guichet.

Mais peut-être aussi parce que la direction de la Poste accordait moins d'attention aux besoins des usagers de niveau social modeste et n'affectait pas à ces bureaux un nombre d'agents suffisant...

• **L'insuffisance des effectifs de postiers**, régulièrement dénoncée par les syndicats, a été la cause de plusieurs grèves chez les facteurs et aux guichets (notamment, presque trois semaines de grève en septembre 1999 au bureau de la rue de Clignancourt).

Les tickets d'appel supprimés

Actuellement, qu'en est-il ?

Nous avons refait le **test des bureaux de poste** en avril 2005 : voir le tableau page 13. Quelles conclusions tirer ?

D'abord que les temps d'attente varient beaucoup selon les semaines et les jours. De façon générale, surtout dans les quartiers populaires, les temps d'attente sont plus longs les douze premiers jours du mois, le lundi et le samedi étant les jours les plus chargés : c'est dans cette période que les usagers viennent toucher leur retraite, leurs versements d'allocations familiales, etc.

Cela dit, il semble bien que globalement, entre 2000 et 2005, et malgré quelques exceptions, les temps d'attente ont diminué. Ce qui est un bon point pour la Poste.

Mais ce bon point est aussitôt compensé par un mauvais : les conditions dans lesquelles les usagers font la queue se sont dégradées. En effet, le **système des tickets d'appel a été supprimé** dans tous les bureaux de poste, sauf aux Islettes. On est donc obligé de faire la queue debout dans les files d'attente. La plupart des sièges, devenus inutiles (et gênants car il fallait faire de la place), ont été enlevés.

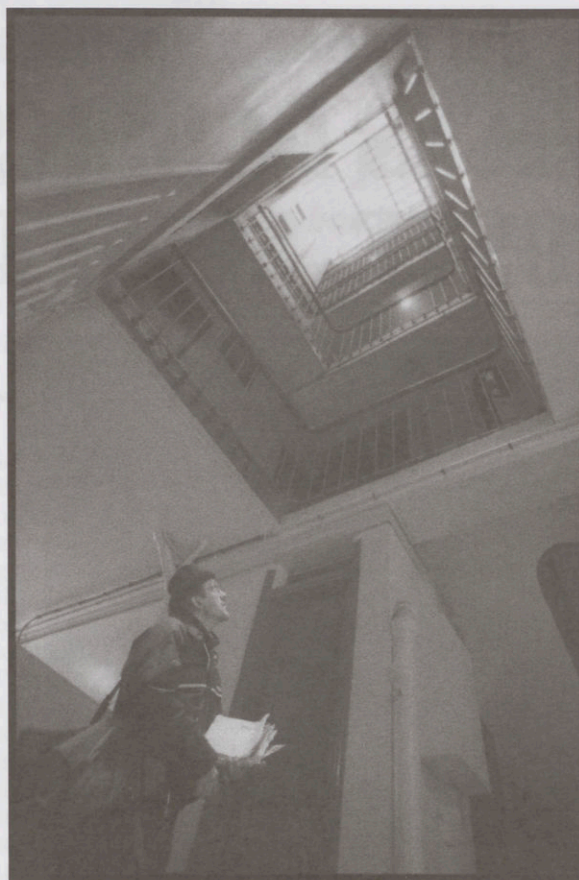
Lors d'une réunion du conseil de quartier Chapelle-Marx Dormoy, dans un débat consacré à la Poste, la directrice pour le 18^e du service "guichets" a tenté d'expliquer cette suppression des tickets d'appel. C'est, a-t-elle affirmé, parce qu'il s'était instauré un trafic de tickets : des gens malhonnêtes tiraient un grand nombre de tickets et les revendaient ensuite aux arrivants (à ceux qui acceptaient de payer) pour qu'ils puissent passer devant tout le monde.

Nous avons interrogé un très grand nombre d'usagers de plusieurs bureaux de poste de l'arrondissement. Nous n'en avons pas rencontré un seul qui ait vu un tel trafic.

Des postiers travaillant aux guichets nous ont donné une autre explication : selon eux, l'objectif était d'augmenter la productivité des agents des guichets. En effet, avec le système des tickets d'appel, le guichetier pouvait, avant d'appuyer sur le bouton qui appelait le numéro suivant, prendre quelques secondes pour souffler. C'est beaucoup plus difficile quand les usagers sont à l'affût, guettant pour se précipiter dès qu'un guichet se libère.

Les Islettes, bureau principal ?

Lors de sa réunion de mai, le conseil de quartier Goutte d'Or s'est plaint du mauvais fonctionnement du bureau de poste de la rue des Islettes et a demandé qu'il soit reconnu comme "bureau principal" et non plus "bureau annexe". Il a souhaité que la Poste envisage son agrandissement. Il a demandé enfin que la boîte à lettres extérieure soit rétablie.



Une seule tournée par jour, cela ne laisse plus le temps aux facteurs de monter dans les étages pour porter les plis recommandés.

La suppression des tickets d'appel aurait donc essentiellement servi à accélérer les cadences de travail des guichetiers.

Une politique de réduction d'effectifs

Depuis quelques années, une constatation s'impose : une politique de réduction des effectifs est à l'œuvre à la Poste – du moins dans les services s'occupant du courrier, car en même temps les effectifs des services financiers (comptes d'épargne, gestion de portefeuilles, conseils pour des placements, etc.) ont «énormément augmenté», explique la directrice de la Poste pour le 18^e.

Ces réductions d'effectifs entraînent une baisse du service rendu aux usagers.

Si l'on met de côté les services financiers, les usagers du 18^e ont affaire à trois grands services de la Poste : le départ du courrier (ramassage et tri), la distribution à l'arrivée (c'est-à-dire les facteurs du centre de distribution du 18^e, qui se trouve rue Duc), les guichets.

Jusqu'en mars 2004, le **ramassage du courrier** déposé dans les boîtes à lettres du 18^e (les boîtes des bureaux de poste et celles des rues) était effectué par les agents du centre de tri de La Chapelle. Dans ce centre de tri, installé près du métro La Chapelle, le courrier était ensuite trié selon les destinations avant son départ.

Il y avait là 180 salariés. On en a supprimé un tiers au début de 2004. Ceux qui restent assurent toujours le ramassage du courrier, mais désormais, si vous voulez que votre courrier parte le jour même, il vous faut déposer vos lettres avant 16 h (au lieu de 17 h) dans les boîtes à lettres des rues, qui par ailleurs sont beaucoup moins nombreuses qu'auparavant. Quant aux boîtes à lettres situées dans les bureaux de poste, la dernière levée s'y effectue maintenant à 19 h (au lieu de 20 h) et, dans la réalité, parfois 18 h. Le samedi, dernière levée à midi au lieu de 15 h.

Par ailleurs, le centre de tri de La Chapelle n'effectue plus qu'un "pré-tri" sommaire. Tout le courrier posté dans le 18^e, quelle que soit sa

destination, passe ensuite par le centre de tri de Gonesse où l'automatisation est très poussée. Des machines munies de *lecteurs optiques* trient le courrier ; c'est pour cette raison que la Poste vous demande maintenant d'écrire les adresses entièrement en majuscules d'imprimerie, car ces machines ne lisent que les majuscules. Si l'adresse n'est pas écrite selon les règles, la machine rejette le courrier vers le tri manuel, mais du coup l'envoi prend un jour de retard ou davantage.

Facteurs : la tournée unique

Quant aux **facteurs**, ils ne font plus qu'une seule tournée de distribution du courrier par jour, au lieu de deux jusqu'en octobre 2004. Trente-quatre emplois ont été supprimés au centre de distribution de la rue Duc. Les tournées ont été rallongées. Sur l'ensemble de l'arrondissement, il n'y a plus que 171 tournées (auparavant, 219).

D'une façon générale, la Poste fait de plus en plus appel à des *contrats à durée déterminée*. Mais un agent en CDD, ne connaissant pas bien

La Poste dans le 18^e, c'est :

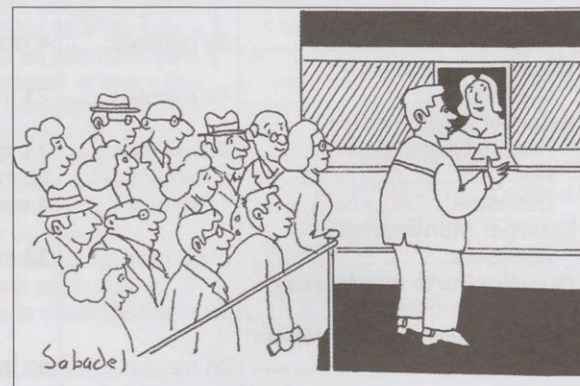
- 15 "points de contact", dont 5 bureaux de poste principaux et 8 bureaux annexes,
- environ 500 postiers (centre de tri non compris) dont 90 guichetiers et 200 facteurs,
- 21 400 "clients" par mois ("clients", c'est le mot désormais utilisé par la Poste, de préférence à "usagers"),
- 27 000 plis distribués chaque jour par les facteurs.

la tournée, met beaucoup plus de temps.

Conséquence de tout cela : alors qu'auparavant, dans beaucoup d'endroits, le courrier était distribué avec la première tournée dès 8 h 30, il est rare maintenant que la tournée commence avant 9 h 30. Et elle s'achève parfois après midi. Surtout, les facteurs n'ont plus le temps de monter dans les étages pour porter les recommandés, ils se contentent souvent de laisser dans la boîte à lettres ou chez la concierge un avis de passage, à charge pour le destinataire de se rendre au bureau de poste.

Pour le moment, les réductions d'effectifs n'ont touché que marginalement les guichets du 18^e. Disons seulement qu'il n'est plus question de les augmenter là où pourtant cela serait nécessaire. L'objectif affiché par la direction de la Poste, "jamais plus de 10 minutes d'attente", reste du domaine des vœux pieux... ou de la propagande.

Lors de la réunion du conseil de quartier Chapelle déjà citée, la directrice de la Poste pour le 18^e a expliqué cette évolution, par le fait qu'une loi (votée d'ailleurs sous un gouvernement socialiste) a rangé la Poste dans le statut d'"établissement public industriel et commercial", la sortant de la fonction publique traditionnelle : elle est désormais obligée d'équilibrer elle-même son budget. En outre la règle de la concurrence tous azimuts, imposée par la politique actuelle de l'Union européenne, commence à se manifester et explique bien des évolutions. ■



Qu'est-ce qui a changé en dix ans dans le 18^e ? (suite)Métro :
stations refaites
ou à refaire

L'interminable chantier de rénovation de la station Barbès-Rochechouart aura duré onze ans.

«**L**a fin du chantier, enfin», annoncions-nous à la une de notre numéro 100 de novembre 2003. Enfin, oui ! L'interminable chantier de rénovation de la station de métro Barbès-Rochechouart venait de se terminer. Il avait fallu onze ans, onze ans pendant lesquels les soixante mille usagers quotidiens de la station avaient dû prendre leur mal en patience.

Déjà, en avril 1995, nous titrions à la une : «*Six ans de travaux et huit milliards de centimes*» et nous annoncions (foi de RATP) que le chantier, commencé au printemps 1992, durerait jusqu'en 1998. Il a fallu cinq ans de plus.

La station Barbès-Rochechouart ressemble enfin à quelque chose : claire, vaste, aérée. Sous le viaduc, les bâtiments en brique rouge datant de 1911 ont été conservés, donnant un petit air rétro à l'ensemble, moderne par ailleurs. L'escalier monumental montant vers la ligne 2 a été préservé, lui aussi. Les espaces de circulation dans cette station (la 21^e sur les 297 du réseau métropolitain en nombre de voyageurs mais une des plus encombrées aux heures d'affluence) ont été élargis. Les deux escaliers de l'espace

D'Anvers à la Chapelle,
le viaduc a rajeuni

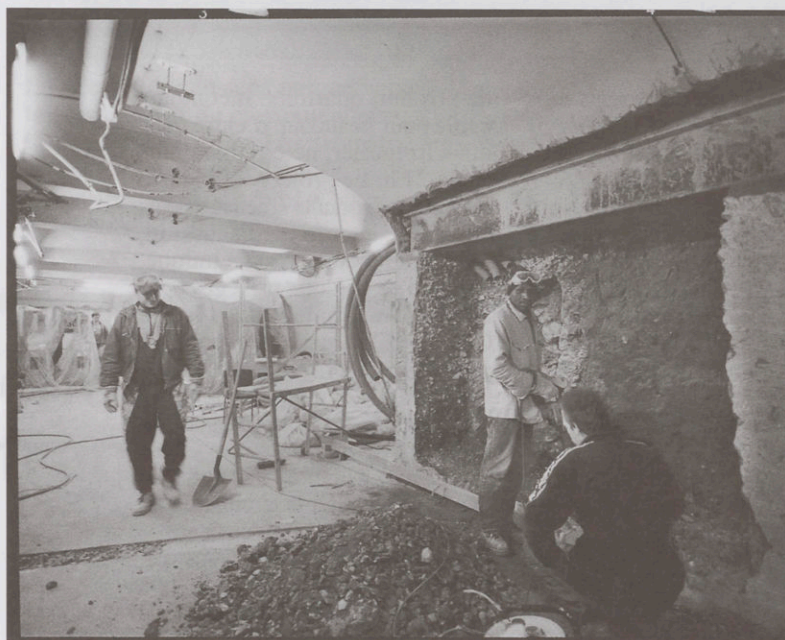
D'Anvers à La Chapelle, le viaduc centenaire du métro aérien (ligne 2) s'est refait une beauté lors de l'été 1999 avec un chantier spectaculaire, du 15 juin à la fin septembre.

Tout datait de 1902, date de la construction du viaduc. Il tenait encore le coup mais exigeait une rénovation, mesure préventive indispensable. Ce fut fait, en deux ans, sur les deux kilomètres du parcours dont 900 mètres dans le 18^e. Enorme chantier, deux cents intervenants travaillant en deux équipes, de 7 h à 22 h, revêtus de combinaisons-scaphandres pour éviter la poussière.

La structure a été consolidée, les parties métalliques corrodées remplacées, les rivets refaits à chaud, les rails ont été enlevés et le ballast déposé. Tout a été mis à nu.



Une vue de la station Barbès-Rochechouart pendant les travaux



Travaux à la station Marx-Dormoy

côté Guy-Patin permettant d'accéder aux quais de la ligne 2 (viaduc) sont bien un peu étroits, les escaliers mécaniques et les deux ascenseurs panoramiques parfois en panne, mais tout de même c'est bien mieux qu'avant. C'est une belle station faisant honneur au quartier.

(On ne ricanera pas sur l'inutilité d'ascenseurs pour personnes à mobilité réduite leur permettant l'accès au quai de la ligne 2 à Barbès – mais sans qu'aucune sortie soit possible ailleurs puisque les autres stations de la ligne n'en sont pas équipées. Cela viendra, espère-t-on.)

Un autre accès en projet
à la Porte de la Chapelle

D'autres stations du 18^e ont été rénovées : Anvers, où la salle des billets a été agrandie – et c'était indispensable dans cette station qui voit passer des milliers de touristes ; Pigalle, Lamarck-Caulaincourt, Marcadet-Poissonniers, Marx-Dormoy... En cours : Abbesses, où ça dure un peu trop (voir page 9). En projet : Guy Môquet.

En projet aussi, dans le cadre des travaux de prolongement de la ligne 12 jusqu'à Aubervilliers : un deuxième accès à la station Porte de la Chapelle, accès situé pas très loin du rond-point.

L'indispensable rénovation de
Château-Rouge : pour quand ?

Reste le gros, l'énorme problème de Château-Rouge. Là aussi, il passe des milliers de personnes, notamment à cause du «marché exotique» qui s'est créé de fait dans le quartier et qui attire des acheteurs venus de toute la banlieue. Les espaces de circulation dans cette station sont exceptionnellement étroits. C'est infernal.

Daniel Vaillant avait annoncé que la RATP envisageait de commencer la rénovation fin 2005. C'était parler trop vite : la RATP a bien cela dans ses projets, mais quand ? On ne sait pas. Et on a peur que cette rénovation se contente de peu... Un nouvel accès à la station, de l'autre côté du boulevard Barbès, est réclamé par la plupart des riverains...

La complexité
du problème des
transports en commun

Il s'est passé énormément de choses en dix ans dans le 18^e du côté des bus et du métro.

Et quand on voit la complexité des problèmes posés dans le domaine des transports (entre autres, comment assurer la desserte la plus fine des quartiers), quand on mesure les conséquences sur l'espace urbain des décisions en ce domaine, la complexité des problèmes à résoudre, l'énormité des budgets en jeu, on voit mal comment tout cela pourrait être laissé au jeu de la libre concurrence.

Pourtant la Commission européenne de Bruxelles s'apprête à exiger l'ouverture à la concurrence, dans les quatre ans, de 50 % des lignes de bus à Paris et en proche banlieue, et 100 % sous huit ans.

Le commissaire européen chargé des transports, le Français Jacques Barrot, a confié au *Parisien* (11 avril 2005) : «*L'arrivée de la concurrence dans le secteur des transports figurera dans le projet de règlement sur les obligations de services publics qui va être présenté...*»

Les partisans de la privatisation affirment que la notion de service public sera maintenue, les pouvoirs publics établissant un cahier des charges que les entreprises mises en concurrence devront respecter. Mais peut-on imaginer que les entreprises privées, cherchant le profit, se porteraient candidates pour autre chose que les lignes rentables ? Laisseraient-elles à la RATP uniquement les opérations non rentables ? Comment se négocierait l'ajustement avec l'équipement de la Ville, la voirie, etc. ?

Le Montmartrobus
devenu électrique

Connaissez-vous le bus numéro 18, anciennement 64 ? Bien sûr. Qui ne connaît pas cette petite ligne qui fait tous les jours de 7 h 30 à 20 h la navette entre la mairie et la place Pigalle, escaladant les rues étroites de la Butte et les redescendant ? C'est le Montmartrobus, haut-lieu de convivialité entre habitués et touristes.

Créé en 1983, le Montmartrobus a changé de numéro en 1996, passant à 18, comme l'arrondissement qu'il ne quitte jamais. Mais tout le monde dit Montmartrobus. En dix ans, il a peu changé sinon pour devenir tout électrique à l'été 1998. Ce bus «écologique» insinue partout son étroite petite voiture, quitte à raser les trottoirs aux tournants, sauf... quand des automobilistes sans scrupules stationnent sur son parcours. Cela arrive !

(Suite page 16)

18^e

DOSSIER

Que de changements pour les bus dans le 18^e en dix ans !

Ils s'appellent 30, 54, 31, 56, 60, 85, 95, 81, 302, PC3... Ils ont une voiture ou deux voitures articulées, sont accessibles ou non aux handicapés, accessibles ou non tout court aux heures de pointe, réguliers et fréquents ou bien tout le contraire : ces bus sillonnent ou longent le 18^e. En dix ans, ont-ils conservé la ligne ?

Il y eut d'abord, en octobre 1999, la scission en trois tronçons du bus de petite ceinture, le PC qui tourne tout autour de Paris. Depuis cette date, on ne peut plus faire le tour de Paris d'un seul tenant. Motif : permettre des rotations plus courtes et donc davantage de régularité, éviter de rater un bus bon-dé, éviter d'attendre vingt minutes pour voir ensuite deux bus quasiment vides l'un derrière l'autre. De plus, les PC ont désormais deux voitures articulées et, depuis janvier 1999, ils sont accessibles aux handicapés ; les trottoirs ont été aménagés pour cela aux arrêts.

Pour ce qui nous concerne, le PC3 (de Porte Maillot à Porte des Lilas) longe nos boulevards des maréchaux. Amélioration ? Après des premiers mois difficiles, maintenant cela fonctionne plutôt bien.

Mieux desservir

Il y avait dans notre arrondissement des zones insuffisamment desservies par les transports en commun : la Porte d'Aubervilliers, l'est du quartier Simplon, le quartier de l'Évangile. Depuis des années, les associations d'habitants proposaient des plans pour y remédier. Pour eux, la RATP, en concertation avec les services de voirie de la Ville, a modifié à partir de la fin janvier 2000 les itinéraires de trois lignes : le 60, le 54 et le 302.

Le nouveau trajet du 60 (Porte Montmartre - mairie du 20^e) com-



Noël Monier

porte des itinéraires différents dans les deux sens, afin de desservir l'Évangile et la zone d'activités (d'entreprises) dite Cap 18.

Le 54 (Asnières-Gare du Nord primitivement) a été prolongé depuis la gare du Nord jusqu'à la Porte d'Aubervilliers, desservant la cité Charles Hermite.

Enfin le 302, qui partait de la Courneuve pour aller à la Porte de la Chapelle et qui ne faisait que frôler l'arrondissement, a été prolongé jusqu'à la gare du Nord en passant par le boulevard Ney, la rue des Poissonniers, la rue Stephenson, et Marx-Dormoy.

Ces changements d'itinéraires ont eu des conséquences sur la circulation. Rue des Poissonniers notamment, il a fallu déplacer un peu, après coup, des arrêts du 302. Quant au 60, qui avait été autrefois baptisé "le bus fantôme" à cause de la rareté de ses passages, il avait trouvé à la fin des années 90 une meilleure fréquence grâce à la mise en service de voitures plus nombreuses ; mais le nouvel itinéraire, obligeant les bus à affronter des difficultés de circulation dans les rues étroites de La Chapelle (et dans d'autres secteurs du 19^e), a entraîné une irrégularité assez mal ressentie par les utilisateurs : parfois on attend plus d'un quart d'heure, pour voir ensuite passer trois bus de suite...

Le projet Mobilien

En perspective maintenant, le projet "Mobilien". La RATP a lancé un plan qui doit concerner dix-sept lignes dans Paris dont trois passent dans le 18^e : le 95 (Porte Montmartre à Porte de Vanves), le 31 (Étoile à Gare de l'Est) et le 60. Objectifs : plus grande régularité, plus grande vitesse moyenne, meilleur confort.

On commence par le 60, qui traverse l'arrondissement d'un bout à l'autre et traverse ou longe sept

de nos huit quartiers. Incontournable pour beaucoup d'entre nous mais irrégulier, ne circulant plus après 21 h. Le projet Mobilien va exiger d'importants aménagements de voirie, encore en discussion, telles que mises en sens unique, création de couloirs protégés pour les bus, notamment dans la rue Ordener. Cela pose de nombreux problèmes techniques et créera sans doute des mécontentements (suppression de places de stationnement, difficultés pour les livraisons...). Il ne faudrait pas non plus que, pour faciliter la circulation du bus, on crée dans les rues avoisinantes des embouteillages inextricables. C'est compliqué. Les débats sont vifs dans les conseils de quartier.

La mise en œuvre du projet-Mobilien devrait permettre aussi d'installer des bus non polluants comme c'est déjà le cas pour le 85 (Mairie de Saint-Ouen au Luxembourg) qui fonctionne à l'aquagaz et pour le petit Montmartrobus qui est tout électrique.

Les poussettes 4 X 4

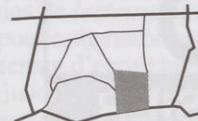
Et les poussettes ? Autrefois interdites absolument, les poussettes sont depuis trois ans tolérées dans les bus, avec même un espace réservé face à la montée. C'est bien, ou plutôt ce serait bien si certain(e)s n'abusaient pas.

Théoriquement, pas plus de deux poussettes dans chaque bus. Mais il n'est pas rare d'en voir trois, quatre même parfois. Quand ce sont des poussettes pliantes, pas de problème mais quand ce sont ces poussettes hautes et larges sur pattes, de véritables 4 X 4, de plus en plus nombreuses maintenant, alors il y a "big" problème. ■

Dossier réalisé par Marc Endeweld, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

La vie des quartiers

Goutte d'or



Première expo du futur Écho-musée



Le logo de l'Écho-Musée

Le projet d'Écho-musée de la Goutte d'Or commence à prendre forme. Imaginé par Jean-Marc Bombeau et l'équipe de Cargo 21, le futur Écho-musée rassemblera toutes sortes de documents sur l'histoire et la vie du quartier : documents écrits, photos, œuvres d'art (peintures, sculptures, etc.)... Un appel est lancé pour cela aux habitants du quartier.

À Cargo 21, on pourra voir, exposés durant tout le mois de juillet, une partie des premiers documents rassemblés. Une exposition plus complète et plus aboutie est prévue en novembre.

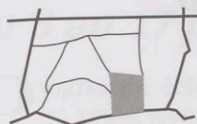
□ 21 rue Cavé. Tous les après-midis (sauf quelquefois le dimanche).

La cave de Don Doudine
Marchand de vins
38 rue Myrha

Ouvert
du mardi au vendredi
de 16 h à 21 h
le samedi de 10 h 30 à 21 h
le dimanche de 10 h 30 à 14 h
Tél : 01.42.54.98.50



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



Les abords de l'église Saint-Bernard vont être réaménagés

En complément de la refonte du square Léon qui commencera au printemps 2006 (voir notre numéro de mai), les abords de l'église et du square Saint-Bernard vont bénéficier d'un réaménagement. Les travaux se dérouleront en deux temps : la rue Saint-Mathieu dès cet été, puis suivront les rue Affre, Saint-Luc et Saint-Bruno en avril 2006. Ce chantier devrait durer trois mois.

Les trottoirs de la rue Saint-Mathieu seront élargis côté immeubles, ne permettant la circulation automobile que dans le sens allant de la rue Stephenson à la rue Saint-Luc. Des arbres seront plantés dans les trottoirs et des places de stationnement créées dans les accotements.

Le projet initial qui consistait à étendre le square Saint-Bernard sur

la portion de la rue Affre située devant l'église a été abandonné. Cet espace sera fermé par des potelets amovibles pour laisser passer les corbillards -, et recouvert de dalles pour en faire un véritable parvis.

Les trottoirs de la rue Saint-Bruno gagneront également sur la rue, toujours côté immeubles, et la chaussée sera rehaussée. La faible différence de niveau entre chaussée et trottoir donnera à cette partie de la rue un aspect piétonnier. La rue Saint-Bruno sera pavée et convertie en sens unique en direction de la rue Stephenson. L'éclairage sera revu et des magnolias seront plantés.

De la même manière, la rue Saint-Luc deviendra un sens unique vers le nord à partir du croisement avec la rue Saint-Bruno. Les trottoirs seront élargis derrière l'église, mais aucune plantation d'arbres n'est pré-

vue car le sous-sol est déjà encombré par les conduites de gaz et autres.

L'avenir de la fête de la Goutte d'Or

Par ailleurs, l'organisation de la fête de la Goutte d'Or à l'intérieur du square Léon lorsqu'il aura été refait semble compromise. En effet, comme nous l'avons indiqué, le square sera agrandi côté rue Polonceau (suppression du terrain de boules) et beaucoup plus végétal qu'actuellement. Les pelouses ne résisteraient pas à la fête et la future configuration du parc (différences de niveaux, arbres...) gênerait son déroulement.

La fête pourrait à l'avenir avoir lieu sur le parvis de l'église, ou à un croisement de rues autour de l'église.

Michaël Hugues

Encore des succès en athlétisme pour Championnet

La section d'athlétisme de Championnet-sports enregistre encore des résultats. Le 4 juin ont eu lieu au stade Charléty les *Jeux de la jeunesse parisienne* qui réunissaient les meilleurs jeunes athlètes parisiens dans le cadre d'un triathlon (50 m, saut en longueur, lancer). Deux jeunes de Championnet se sont distingués. En benjamins, Samuel Tuo a décroché la médaille d'or et, en benjamins, Farah Mehani la médaille d'argent.

Plusieurs athlètes sont qualifiés pour les championnats de France en juillet : Frédéric Bon (décathlon juniors), Julien Baccaud (marche juniors), Amaël et Florian Gaudin-Winner (800 m juniors), Steve Blaskiewicz (poids cadets).

Enfin en interclubs seniors masculins, l'équipe de Championnet-sports, composée aux deux tiers de cadets et juniors, se maintient en division "interrégionale" en terminant deuxième de sa poule et devançant, entre autres, les équipes de Levallois et de Montgeron.

Michel Cyprien

Le classement de nos clubs de foot

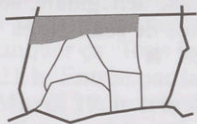
La saison 2004-2005 est terminée et les équipes de foot du 18^e se classent plutôt bien.

Chez les jeunes, trois équipes de l'*Espérance sportive parisienne* étaient en compétition dans les championnats au niveau régional. L'équipe des 18 ans (18 ans et moins) finit deuxième (sur dix) de son groupe en *division supérieure régionale*, derrière le PSG. Les 15 ans sont cinquièmes (sur dix) de leur groupe en *division d'honneur régionale*, et les 13 ans cinquièmes en *promotion d'honneur*.

Chez les seniors, les trois équipes de pointe du 18^e se trouvaient dans le même groupe en championnat départemental, en *première division* du district de Seine-Saint-Denis. (Rappelons que les clubs parisiens sont répartis entre les départements de banlieue; pour le moment il n'y a pas de district de Paris.) Dans ce groupe, l'*Espérance sportive parisienne* se classe troisième, l'*Olympique Montmartre* sixième et les *Enfants de la Goutte d'Or* huitièmes (sur douze).

□ Note pour bien se rendre compte. L'ordre des classements est le suivant (en partant de la division la plus élevée) :

- Niveau régional : *division d'honneur*, puis *division supérieure régionale*, puis *division d'honneur régionale*, et *promotion d'honneur*.
- Niveau départemental (district) : *excellence*, *première division*, *deuxième division*, etc. ■



Sciences sur cour a connu un franc succès

Exposition, ateliers, spectacle, conférences sur le thème de la *biodiversité* : début juin, les enfants des cités voisines du boulevard Ney ont participé activement à l'opération *Sciences sur cour* et ce fut un succès. On recommencera.

Avant même l'ouverture de cette semaine, les élèves d'une classe de CM2 de l'école Binet A avaient préparé un spectacle de marion-

nettes sur ce thème, imaginé par eux avec l'aide de scientifiques et de Gilles Macagno, auteur de livres pour jeunes. Les marionnettes des écoliers ont été présentées dans les cours des cités.

La pluie a malheureusement empêché certains des spectacles prévus mais, quand ils ont eu lieu, les spectateurs ont été très nombreux, y compris, rue Jean Varenne, les tout-petits du jardin d'enfants qui regardaient par leurs fenêtres.

De nombreux ateliers

L'association des *Petits débrouillards*, spécialisée dans la vulgarisation scientifique, a animé de nombreux ateliers dans les centres de loisirs du quartier Porte Montmartre et à l'espace jeunes Charles Hermite. La *Maison de la nature* a organisé des promenades de découverte des plantes, et l'association *Action collégiens* une sortie d'une semaine dans une réserve naturelle.

Des animations sur le même thème ont eu lieu aussi dans le quartier Grandes Carrières avec l'association *Mômartre*. L'an prochain, les cités de la Porte des Poissonniers devraient être également y être associées.

Le thème a passionné les enfants. Thierry Cayet, conseiller d'arrondissement délégué aux activités péri-



Les enfants sont très sensibles aux questions liées au réchauffement de la planète et à la biodiversité.

scolaires, qui a suivi toute l'opération, nous a confié : «Ce qui m'a frappé, c'est que les enfants ont pour la plupart entendu parler des risques de réchauffement de la planète et des atteintes à la biodiversité, mais faute d'informations précises, ils ont très peur. Des opérations de ce type leur montrent que rien n'est inéluctable, qu'on peut agir.»

René Molino



À la Halle Saint-Pierre, lors de l'inauguration de *Sciences sur Cour*.

Il va s'en passer des choses en juillet et août dans l'arrondissement

Vous vous désolerez peut-être à l'idée qu'en juillet ou en août vous ne pourrez pas être à la plage, à la montagne, ou en voyage à l'étranger, mais obligés pour une raison ou une autre (travail, famille, finances) de passer un mois d'été, peut-être les deux à Paris. Consolerez-vous : Paris offre quantité de possibilités de vous distraire, et notamment d'événements culturels. Nous énumérons ici la plupart de ceux qui se dérouleront dans notre arrondissement.

Plusieurs de ces événements sont organisés sous les labels *Paris quartiers d'été* et *Paris cinéma*, impulsés par l'Hôtel de Ville ; d'autres par la mairie du 18^e (exemple : *Musique et jardins*), d'autres sont le fait d'associations (exemple : le *Festival eurafricain*, etc.).

De la musique

- **La Fête de la Goutte d'Or** continue jusqu'au 3 juillet (voir notre dernier numéro).
- le 1^{er} juillet, à 17 h sur le podium, des groupes de jeunes du quartier ; à 17 h au LMP, le groupe Lavach.
- 2 juillet, de 19 h à 23 h, concerts sur le podium.
- 3 juillet, 19 h, bal avec Bistancloque et repas convivial. (www.gouttedorenfete.org)
- **Musique et jardins**, du 3 au 17 juillet (voir encadré)
- **Jazz aux Arènes de Montmartre**, 19 au 24 juillet (voir encadré).
- **L'Orchestre national de France** au square Louise Michel, le 30 juillet à 20 h, interprétera sous la direction de Yoel Levi la *Symphonie n°7 en mi majeur* d'Anton Bruckner. Gratuit.

• Gratuits également, les **concerts au jardin Rachmaninov**. Rendez-vous à 19 h pour entendre, le 15 juillet, les *Sunil Dev Shesta* du Népal, le 22 juillet le *Renegades steel orchestra* de Trinidad, le 27 juillet les *Tengir-Too* du Kirghizistan et le 5 août l'*Amnestoy trio* venu de Toulouse tout simplement.

De la danse

- **Kora-Opéra mandingue** le 3 juillet aux Arènes de Montmartre (voir encadré).
- **Aux Arènes de Montmartre, du 27 au 30 juillet** à 18 h (9 €), spectacles de danses métissées, de France et aussi du Mozambique, de Madagascar, de Tunisie.

Du cinéma

- **Court 18, le festival des courts-métrages**, projections les 4, 5 et 6 juillet au Cinéma des Cinéastes, 7 avenue de Clichy. Une sélection des meilleurs courts-métrages primés sera projetée le 8 juillet au jardin Rachmaninov et le 9 au parc René Binet (22 h 30).

L'équipe de *Court 18* invite les familles à venir dès 21 h dans les squares avec un pique-nique, afin que ces projections (qui débutent à 22 h 30) soient l'occasion d'une petite fête de quartier.

- **Cinéma en bas de chez soi** : projections en plein air, gratuites, dans les quartiers, à partir de 22 h.

Le 22 juillet au stade des Fillettes, soirée proposée par l'interassociatif Charles Hermite et l'équipe de développement local de La Chapelle, précédée d'une demi-heure de conte animée par Henri Gruvman. Le 23 juillet sur le mail Francis-de-Croisset, à l'initiative de l'équipe de déve-

loppement local Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, film précédé d'un conte par Laurence Benedetti. Le 29 juillet au square Léon, à l'initiative de l'équipe de développement local de la Goutte d'Or, des courts métrages sélectionnés par les jeunes du quartier (conte par Rogo Fiangor en prélude). Les titres des films projetés seront connus le 5 juillet (www.quartierdete.com).

Paris Quartiers d'été a voulu associer les associations locales et les habitants au choix. À la cité Charles Hermite par exemple, des projections "ciné-club" ont eu lieu au printemps, au cours desquelles des habitants ont visionné trois films présélectionnés.

- **Au Studio 28**, jusqu'au 24 juillet, nombreux films du répertoire classique à 5 € la séance. (Les films nouveaux n'entrent pas dans ce cadre.) Le Studio 28 est fermé en août. (10 rue Tholozé. www.cinemastudio28.com)

Du cirque

- **Sous le chapiteau d'Adrienne** (62 rue René Binet), du 1^{er} au 3 juillet, "les premiers pas des artistes de demain" avec Gennick (20 h 30 vendredi et samedi, 17 h dimanche). Puis, les 16 et 17 juillet (à partir de 17 h), la société Hélio-tropion présente son "Festival de cirque, arts de la rue et musique" qui se terminera par un bal popu sur le mail Binet. (06 61 49 47 87)

Du sport

- **Le 3 juillet, course féminine la Francilienne** (voir l'encadré).
- **Fête de la Goutte d'Or** : • 2 et 3 juillet, square Léon, village festif et sportif. • 3 juillet à partir de 9 h, cross.

Rue Léon, festival eurafricain du 13 juillet au 3 septembre

C'est devenu une tradition, mais qu'on boude pas son plaisir pour participer à *Rue Léon*, le festival eurafricain organisé, du 13 juillet au 3 septembre, par le *Lavoir moderne parisien* (LMP) et l'*Olympic café* en collaboration avec les associations de la Goutte d'Or. Une portion de la rue sera réservée aux piétons à certains moments.

Au programme dehors : des dégustations de plats africains tout au long du festival, dans la rue Léon, du mercredi au samedi, à partir de 19 h, et de la danse africaine au square Léon les samedis 20 et 27 août et 3 septembre (16 h).

Au programme dedans : des concerts à l'*Olympic* et des spectacles au LMP.

Les concerts qui se succèdent à l'*Olympic* (20 h 30, entrée 5 €) font alterner afro groove, rock musette algérien, afro slam, afro pop mandingue, griots du Mali ou de Guinée, rumba congolaise...

Rue Léon verra aussi trois expositions : une expo photo sur Addis Abeba par Laurent Lafuma à l'*Olympic*, une expo de peintures de Douts, artiste sénégalais, au LMP, et enfin des photos de Jean-Noël Reichel, rue des Gardes. ■

"Raid dingue de Paris", rallyes, balades et jeux les 22 et 23 juillet

Vous souvenez-vous de "l'Incroyable rallye" de juillet 2004 ? Ça recommence avec quelques modifications et ça s'appelle désormais "Raid dingue de Paris". Ça sera vendredi 22 et samedi 23 juillet, dans le 6^e, le 13^e et le 18^e arrondissements, organisé par la Ville et par *Paris-macadam*.

Dans chaque arrondissement, il y aura deux rallyes pédestres (vendredi de 19 h à minuit et samedi de 12 h à 17 h). En solo ou en équipes, les joueurs disposeront de quatre heures pour un parcours-découverte : lieux, associations, commerçants, artistes, artisans... et pour répondre à des questions sur un petit carnet donné au départ. À chaque étape, une surprise : goûter un cocktail, assister à un instant théâtral ou musical, écrire un poème, composer une chanson, faire un dessin...

Pour ceux qui n'apprécient pas les rallyes, il y aura des balades urbaines d'arrondissement organisées aux mêmes heures ou encore un grand circuit découverte parisien, le samedi 23 juillet de 12 h à 18 h reliant les trois arrondissements.

Des jeux de pistes pour enfants des écoles et centres de loisirs de la Ville de Paris auront également lieu, le vendredi de 10 h à 16 h.

Et pour terminer en beauté : samedi soir, de 18 h à 21 h 30, rallyeurs, marcheurs et habitants sont invités à un pique-nique festif et une remise de prix aux plus sagaces et aux plus endurants.

□ Inscriptions à partir du 1^{er} juillet : www.paris-macadam.fr

Le festival Émergence Capoeira du 4 au 10 juillet

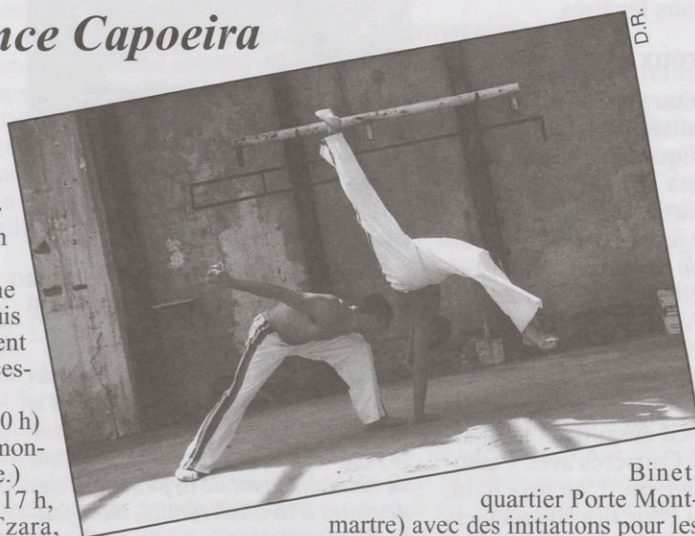
Entrez dans la danse et célébrez l'année du Brésil en France, du 4 au 10 juillet, avec le festival *Émergence Capoeira*, organisé par l'association *Capoeira Viola*.

La capoeira est une danse brésilienne issue des arts martiaux, qui connaît depuis quelques années un grand développement en France. C'est un art exigeant, qui nécessite formation et entraînement.

Le festival commence lundi 4 juillet (20 h) aux Arènes de Montmartre avec une démonstration de capoeira. (Entrée rue Chappe.)

Cela se poursuit le 5 juillet de 14 h à 17 h, square Rachmaninov (rue Tristan Tzara, quartier Évangile) avec une *roda de capoeira* et des séances d'initiation pour tous.

Cela se déplace enfin, du mercredi 6 au dimanche 10 juillet sous le chapiteau Larue Foraine (62 rue René



Binet, quartier Porte Montmartre) avec des initiations pour les enfants, pour les adolescents, pour tout public, et aussi des spectacles et démonstrations acrobatiques. Et cela se termine dimanche (18 h) par un concert de musique brésilienne sous le chapiteau. ■

Musiques et jardins : musique libre sous les ombrages du 3 au 17 juillet dans les squares du 18e

Programme éclectique, musique pour tous les goûts, jeunes artistes et vedettes reconnues : le Festival *Musiques et jardins* (quatrième édition) invite à une série de concerts, tous gratuits, dans les parcs et jardins du 18e, du 3 au 17 juillet :

- Dimanche 3 juillet, parc de la Turlure (en haut de la Butte), 16 h 30 : concert d'ouverture avec la prose chantée-slamée de Loïc Lantoin accompagné à la contrebasse par François Pierron. En première partie, le trio *Melosolex*, clowns acrobates et musiciens.

- Samedi 9 juillet, square Rachmaninov (quartier Évangile), 18 h : chant et danses mandingues par le groupe *Kankélé*, groupe rassemblant Français et Burkinabé (basse électrique et djembé, balafon et batterie).

- Dimanche 10 juillet, 16 h, jardins du Musée de Montmartre, 12 rue Cortot : Peter Corser, un Anglais vivant dans le 18e, donne un récital de saxophone. Il reviendra, même heure et même endroit, dimanche 17 juillet

- 10 juillet également, 16 h 30, square Car-

peaux : *Freebidou* offre un mélange déjanté de musette, jazz manouche, reggae et rock. Le slammer *Dgiz* accompagne ce trio.

- 10 juillet, 18 h, Arènes de Montmartre : la chanteuse brésilienne Renata Rosa et son groupe *Zanido da Mata*. Musique, chant et danse de Recife, ville natale de Renata, et du Nordeste, région aride mais fertile en musique.

- Samedi 16 juillet, parc René Binet, 16 h : fanfare macédonienne par *Solonovsky Bal* ("le Bal des éléphants" en serbo-croate). Impros jubilatoires.

- Dimanche 17 juillet, 16 h 30, square Charles Hermite : *Melosolex* à nouveau.

- 17 juillet également, 18 h, square Léon (rue Polonceau) : *Freebidou* et *Dgiz* reviennent.

- Pour terminer, fête de clôture et "bœuf" final au café à musique *Les 3 Frères* (14 rue Léon) à



Le groupe macédonien *Solonovsky Bal* (16 juillet)

partir de 19 h 30. Couscous offert. Même les nourritures terrestres sont gratuites pour *Musiques et jardins*. ■

Le festival des Arènes du Jazz

Programme de jazz de rêve aux arènes de Montmartre du mardi 19 au dimanche 24 juillet. Les amateurs de jazz partis en vacances en juillet regretteront sûrement de manquer ça. Tous les concerts sont à 21 h. Entrée par la rue Chappe.

- **Mardi 19, le trio Azzola-Carattini-Fosset** : Marcel Azzola, joueur d'accordéon et de bandonéon mondialement célèbre, un des grands noms du tango argentin, fait équipe depuis vingt-cinq ans avec les musiciens de jazz Marc Fosset (guitare) et Patrice Carattini (contrebasse).

- **Mercredi 20, le quartet d'Éric Sveva** (saxophone).

- **Jeudi 21, le bassiste Yves Rousseau** et son quartet.

- **Vendredi 22, le grand guitariste John Abercrombie** avec trois autres musiciens



Daniel Humair, au centre, et son quintet (24 juillet)

de même dimension : Marc Johnson (contrebasse), Joey Baron (batterie), Mark Feldman (violin).

- **Samedi 23, Michel Portal** (saxos, clarinette basse et bandonéon) et **Mino Cinelu** (percussions et chant). Inutile de les présenter...

- **Dimanche 24, pour clore en beauté, le grand batteur Daniel Humair** avec Manu Codja (guitare), Christophe Monniot (saxo), un des membres de la *Campagne des musiques à ouïr* Mathieu Donarier (saxo) et Sébastien Boisseau (à la contrebasse). ■

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Tréteaux nomades, le festival de commedia dell'arte

Le festival de *commedia dell'arte* et de théâtre de tréteaux et de foires, organisé tous les étés par la *Compagnie du Mystère-bouffe* bien connue des habitants de notre arrondissement, investira cet été encore, du 22 août au 11 septembre, de nombreux lieux dans Paris, dont plusieurs dans le 18e : les arènes de Montmartre principalement où auront lieu des spectacles, et aussi la place des Abbesses pour une *scène ouverte* avec de nombreuses compagnies de théâtre de rue, et les rues pour des parades déambulatoires des troupes de comédiens en costumes...

Et aussi, en dehors du 18e, l'espace Beaujon (8e), le Goumen Bis (20e), la cour du Conservatoire (10e), la place Ste-Marthe (10e), les Arènes de Lutèce (5e). Un principe : l'itinérance dans Paris. Toutes les fois que cela sera possible, le Mystère-Bouffe souhaite que les compagnies invitées puissent garder ce principe de l'itinérance, en jouant dans au moins deux lieux, pendant deux semaines.

De nombreuses compagnies y participent. Les programmes comportent des spectacles jeunes enfants, l'après-midi.

□ Tous les programmes détaillés sur : <http://perso.wanadoo.fr/mystere.bouffe>

La course des femmes : finalement c'est le 3 juillet

La course à pied féminine, la *Francilienne*, qui devait avoir lieu dimanche 5 juin entre les Arènes de Montmartre et le stade des Fillettes (voir notre dernier numéro) a été annulée au dernier moment. La préfecture de police a refusé l'autorisation parce que, le même jour, se déroulait sur les Champs-Élysées la fête de promotion de la candidature de Paris pour les Jeux olympiques.

La course féminine de l'association *Arènes et stades* aura lieu finalement dimanche 3 juillet, même parcours, mêmes catégories d'âge (trois catégories à partir de 7 ans). Départ à 10 h du matin. À l'arrivée sur le stade, animation par les *Comètes*, les mini-majorettes de la cité Charles Hermite, et les musiciennes des *Poulettes Zazous*.

L'après-midi, le Kora-Opéra mandingue, aux Arènes de Mon-

tmartre à 15 h, : spectacle avec six chanteurs, six musiciens, quatre danseurs. La musique mandingue est une grande musique traditionnelle pratiquée jadis par les griots, c'est aussi une musique vivante, capable d'intégrer les apports du jazz, du rock, de la salsa...

□ Inscriptions : Arènes et Stades, 38 rue Marx Dormoy, tél.-fax 01 46 07 87 49, Mail : arenas-et-stades@wanadoo.fr

Il y a cent ans, la séparation de l'Église et de l'État (5)

La loi est votée, mais ce n'est pas la paix

La loi de 1905 qui a instauré la laïcité en France a été préparée et votée sous la conduite du jeune député Aristide Briand, qui à l'époque habitait Montmartre.

Dans les articles précédents, nous avons raconté dans quel contexte politique s'étaient déroulées les batailles entre cléricaux et anticléricaux qui avaient abouti à cette loi et comment les choses s'étaient passées jusque là dans le 18^e arrondissement.



Cette caricature de 1905 montre Aristide Briand et Georges Clemenceau dépeçant le clergé. Briand à l'époque habitait encore Montmartre (rue d'Orsel) mais était député d'un département de province. Clemenceau, ancien maire et député du 18^e, était alors sénateur du Vaucluse.

Tous deux étaient connus comme anticléricaux. Mais Briand, en réalité, n'était pas un "bouffeur de curés" : il s'efforçait, dans la loi de séparation des Églises et de l'État, d'introduire en France la laïcité, mais dans le respect de la liberté des croyances et des cultes.

Nous voici donc en 1905, année décisive pour l'avenir des relations entre l'État et le catholicisme.

Celui-ci est encore en France, jusqu'à cette date, la religion officielle. Son financement est assuré par le budget de l'État, qui paie les salaires des membres du clergé (à l'exception toutefois des religieux des congrégations, qui dépendent directement de Rome – et c'est bien ce qui irrite certains anticléricaux, furieux que le pouvoir politique n'ait aucun moyen de contrôle sur ceux-ci). Le gouvernement nomme les évêques, les préfets contrôlent la nomination des curés.

Mais depuis trente ans, les relations entre le pouvoir et les catholiques n'ont cessé de se détériorer, et le conflit a pris un tour aigu sous le gouvernement du "petit père Combes". Contre l'Église catholique qu'il hait, Combes a lancé l'offensive. La quasi-totalité des congrégations (ordres religieux d'hommes ou de femmes) se voient refuser l'autorisation que la loi a rendue obligatoire, trois mille religieux sont expulsés de France, dix mille écoles catholiques fermées.

L'exil des congrégations

Dans le 18^e, en octobre 1901, les *Sœurs du Sacré-Cœur* se sont volontairement exilées à Londres plutôt que de demander l'autorisation au gouvernement. Les *Oblats de Marie Immaculée*, installés eux aussi à l'ombre du Sacré-Cœur, voyant leur demande d'autorisation refusée, ont dû partir en mars 1903. Même chose en avril 1903 pour les *Oratoriens* installés rue d'Orsel.

L'archevêque de Paris de ce moment, Mgr Richard, un modéré, voudrait éviter un conflit violent. Mais c'est un homme âgé, sa santé n'est pas bonne. Il a du mal à se faire obéir des éléments les plus combattifs de son clergé (notamment au grand séminaire de la rue Saint-Sulpice où l'on forme les prêtres dans l'hostilité à la République) et des fidèles. Du côté de la papauté le climat n'est pas à la conciliation : Léon XIII, pape relativement ouvert, qui avait incité les catholiques de France à se rallier à la République, est mort en juillet 1903 et son successeur, Pie X, est partisan de l'affrontement.

Des bagarres éclatent entre catholiques et anticléricaux aux portes de plusieurs églises parisiennes, à Belleville, à Plaisance, à Saint-Ambroise (boulevard Voltaire) dont le curé, l'abbé Patureau, deviendra

plus tard curé de Saint-Pierre-de-Montmartre, à Saint-Roch (rue St-Honoré) où parmi les vicaires on note le nom de l'abbé Loutil, qui écrit dans le journal *la Croix* sous le pseudonyme de Pierre l'Ermite et qui deviendra plus tard curé de Saint-Jean-de-Montmartre.

En juillet 1903, une manifestation de catholiques sur les Champs-Élysées se heurte violemment à des contre-manifestants porteurs du drapeau rouge, qui crient "À bas la calotte !" et "À bas le capital, à bas la propriété !" La police charge. Parmi les manifestants catholiques arrêtés, on note un certain Boileau, habitant 14 rue Lamarck.

Enquête sur des chapelles

Le préfet de Paris, sur ordre de Combes, a entrepris à l'été 1902 un recensement des "chapelles non autorisées". Il enquête, entre autres, sur la chapelle d'une école des *Frères de St-Vincent-de-Paul* (congrégation non autorisée), 140 rue de Clignancourt, chapelle qui commence à accueillir des fidèles du quartier.

Et aussi sur la chapelle d'un hôpital, 174 rue Championnet, tenu par des sœurs *augustines* (congrégation non autorisée). Cet hôpital reçoit des prêtres malades et sert de dispensaire pour les familles pauvres du quartier – car ce secteur des Grandes-Carrières, à l'époque, est un des plus misérables de Paris, on y trouve notamment de nombreux chiffonniers.

Ces enquêtes cependant se concluent positivement pour ces deux lieux de culte, que le préfet décide de maintenir ouverts – et qui deviendront même un peu plus tard les églises de deux

nouvelles paroisses, la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil créée en 1906, et celle de Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières créée en 1907.

Dans certaines provinces, notamment en Bretagne et dans le Nord, le climat est encore plus tendu et les heurts plus violents.

La diplomatie ou la guerre ?

C'est dans ce contexte que le ministère Combes démissionne, le 18 janvier 1905, victime du scandale de "l'affaire des fiches" (voir notre dernier numéro), et que le nouveau gouvernement, dirigé par Rouvier, entre en fonction. À la Chambre des députés, Aristide Briand, rapporteur de la commission spécialisée, va mettre au point le projet de loi de séparation des Églises et de l'État.

Briand, qui habite un petit deux-pièces rue d'Orsel dans le 18^e, est à ce moment socialiste. La presse de droite le présente comme un "bouffeur de curés". Il a effectivement, lorsqu'il était journaliste à *La Lanterne*, signé des articles d'un anticléricisme assez abrupt. Mais en réalité, c'est un homme qui croit à la diplomatie plutôt qu'à la guerre. Il le prouvera d'ailleurs dans la suite de sa carrière politique.

Ferme partisan de la laïcité de l'État, il considère le principe de la séparation comme non négociable. Mais il s'écarte de l'avant-projet préparé par Combes qui lui paraît trop marqué par une philosophie anti-religieuse. Il s'inspire de celui qu'avait déposé en 1903 un autre socialiste, Francis de Pressensé, président de la Ligue des droits de l'homme, issu d'une famille de pasteurs protestants. Le principal collaborateur de Briand pour la rédaction de son projet de loi est Louis Méjan, également protestant et frère d'un pasteur.

En mars 1905, le texte est déposé à la Chambre. En le présentant, Briand déclare : « Vous amèneront l'État à une juste appréciation



«N'y touchez pas !»

Image de propagande catholique : un prêtre défend son tabernacle contre les fonctionnaires chargés des inventaires. (Le tabernacle est le petit meuble placé sur l'autel, et où sont conservées les hosties consacrées.)



Une statue en hommage au chevalier de La Barre qui avait été exécuté en 1776, accusé d'avoir dégradé un crucifix et de ne pas avoir ôté son chapeau devant une procession, fut installée en 1905 par les anticléricaux juste devant le Sacré-Cœur.

de son rôle et de sa fonction, vous rendrez la République à la véritable tradition révolutionnaire, et vous accorderez à l'Église ce qu'elle a seulement le droit d'exiger, à savoir la pleine liberté de s'organiser, de vivre selon ses règles et par ses propres moyens, sans autre restriction que le respect des lois et de l'ordre public. »

Gardez-vous à droite... et à gauche

La discussion des quarante-quatre articles de la loi dure environ trois mois. Les députés du bloc catholique et, d'une façon générale, de la droite la combattent énergiquement, mais Briand se heurte aussi à une partie de la gauche. Les socialistes de tendance "blanquiste", notamment, trouvent le texte trop favorable à l'Église.

L'un d'eux, Maurice Allard, propose d'ouvrir la location des lieux de culte à toute personne physique ou morale désireuse de s'y installer, et d'interdire les processions et le port de tout habit religieux. « *Le christianisme, s'écrie-t-il, est un outrage à la raison. Nous, républicains, voulons déchristianiser ce pays...* » Et Édouard Vaillant¹, un des principaux leaders socialistes : « *Demain, avec cette loi, l'Église deviendra peut-être si forte et prendra une telle insolence que j'espère que le pays se soulèvera contre elle. S'il le faut, nous prendrons d'assaut vos églises et vos chapelles pour les faire disparaître...* »

Mais Briand révèle un talent d'orateur et de débatteur. Ce n'est ni l'homme des grandes envolées lyriques comme Jaurès, ni celui des froides démonstrations comme Waldeck Rousseau. C'est un enjoleur – et un roublard : un jour, répondant à un député de droite, il brandit une serviette de cuir : « *Puisque vous nous traitez de spoliateurs, je les nommerai, moi, les grandes familles bourgeoises bénéficiaires des propriétés qui étaient jadis le patrimoine de l'Église. La liste est là, vous y trouverez tout votre Gotha.* » En réalité, la serviette ne contient que quelques papiers ano-

1. Aucun lien de parenté avec l'actuel maire du 18e.

dins et le journal du matin.

Cependant les anticléricaux tiennent à montrer leur force. Dans le 18e notamment, le Sacré-Cœur reste le symbole contre lequel ils dirigent leurs manifestations.

La statue du chevalier

Le conseil municipal de Paris avait déjà décidé en 1885 de donner à la rue qui se trouve derrière la basilique le nom de "rue du Chevalier de La Barre". Ce chevalier était un jeune homme de 19 ans habitant Abbeville, qui, en 1776, sous le règne de Louis XVI, avait été accusé d'avoir détérioré un crucifix et d'avoir refusé de soulever son chapeau au passage d'une procession – et pour cela condamné à mort. Voltaire s'était emparé de cette affaire et en avait fait un symbole de l'intolérance et de l'oppression religieuse.

En 1905, un comité se constitue pour donner encore plus d'éclat à la célébration du chevalier. Une souscription est lancée, une statue est commandée au sculpteur Armand Bloch (qui était à la fois catholique fervent... et franc-maçon). Le conseil municipal ajoute 150 000 francs.

Le 3 septembre 1905, la statue, placée de façon provocante juste devant le Sacré-Cœur, est inaugurée par Georges Clemenceau, ancien maire du 18e et ancien député de Montmartre. Trois mille cinq cents personnes environ, principalement venues du congrès de la Libre pensée qui se tient à ce moment à Paris, l'entourent.

Le chevalier est représenté sur un bûcher, dans la position où habituellement on montrait Jeanne d'Arc, en chemise et culotte déchirée, la tête penchée, mains et jambes brisées. Au pied du chevalier est posé le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Cette statue ne correspond pas tout à fait à la vérité historique : si effectivement le chevalier a eu les membres brisés et si son corps a été jeté au bûcher, il avait entre temps été décapité et ne fut pas brûlé vif.

La statue inaugurée le 3 septembre 1905 n'est qu'une maquette en plâtre, la vraie statue en bronze ne sera posée que le 4 novembre².

Le nîet du pape Pie X

La loi de séparation des Églises et de l'État, après son passage au Sénat, est définitivement votée et promulguée en décembre 1905.

Dès l'article 1, le texte reconnaît la liberté d'opinion et de croyance – c'est la moindre des choses –, mais aussi la liberté de culte, prenant ainsi le contre-pied de certains anticléricaux qui auraient voulu confiner la religion dans la sphère du privé individuel et lui interdire toute expression collective ou publique.

Mais les débats les plus âpres ont tourné autour de l'article 4, concernant la dévolution

2. En 1926 lors du prolongement de la rue Lamarck, cette statue a été déplacée un peu plus loin, dans le square Nadar. En 1941 elle a été enlevée par les troupes d'occupation allemandes et fondue, avec beaucoup d'autres statues de Paris, pour faire des canons.

Une nouvelle statue du chevalier de La Barre, assez différente, a été installée en 2001 dans le square Nadar.



« Vos crimes ? Vous avez brûlé Savonarole, Jean Hus ! Emprisonné Galilée ! Et favorisé mon adversaire aux dernières élections ! »

Caricature signée du célèbre dessinateur montmartrois Jean-Louis Forain, parue dans *le Figaro*. Forain et les autres caricaturistes de droite avaient l'habitude de représenter les hommes politiques de gauche sous les traits de gros parvenus repus.

des biens de l'Église. Jusqu'alors, en vertu du Concordat, l'État était propriétaire des immeubles affectés aux diocèses et aux paroisses : les lieux de culte et aussi tous autres bâtiments, maisons des évêques, séminaires, etc. En revanche, les objets (biens mobiliers) à l'intérieur de ces bâtiments avaient souvent été payés par les fidèles. La loi décrète que tout, sans distinction, deviendra propriété des communes (ou des départements pour ce qui concerne les biens relevant des évêques).

Mais les lieux de culte et tout le mobilier qu'ils contiennent resteront intégralement affectés au culte.

Les catholiques sont invités à former des "associations culturelles", une pour chaque paroisse, à qui l'usage des lieux de culte sera dévolu gratuitement, les communes propriétaires devant continuer à assurer l'entretien du gros œuvre. Le délai nécessaire à l'application de cet article est d'un an. En décembre 1906, les associations culturelles devront s'être déclarées et la dévolution des biens aura lieu.

Les catholiques français sont divisés. Certains évêques sont favorables à l'acceptation. D'autres, plus nombreux, acceptent mais à condition que les associations culturelles soient constituées, non pas au niveau des paroisses mais au niveau des diocèses ; ils craignent qu'avec ce statut certaines paroisses aient tendance à prendre un peu trop d'autonomie, voire à devenir schismatiques. D'autres enfin, minoritaires, refusent tout en bloc. Mais c'est le pape qui tranche : Pie X, dans une encyclique³, interdit aux catholiques français de former les fameuses associations culturelles.

Le conflit qu'Aristide Briand avait cherché à éviter, aura lieu. Il se déploiera autour des inventaires que les fonctionnaires de l'État seront chargés de réaliser dans toutes les églises pour établir un état des lieux et une liste aussi complète que possible de ce qui s'y trouve.

Noël Monier

3. Une encyclique est une lettre collective adressée par le pape aux catholiques, soit à toute l'Église, soit à telle catégorie ou tel pays.

Prochain article (et dernier) : La tourmente des inventaires. Suite de l'histoire de l'église St-Pierre, de l'église St-Jean et du Sacré-Cœur.

LE MOIS DU 18^e Expositions

Mosko et associés s'affichent rue Damrémont à O'Kaïna

• Jusqu'au 31 juillet.

Une hermine, un singe vert, quelques zèbres, une girafe, deux girafes... dix girafes. Des girafes bistres, ocre, jaunes, orange, vertes sur fond bleu ou fond à fleurs, peintes sur des planches de bois, caracolent jusqu'à fin juillet le long des murs de O'Kaïna, un petit bar cosy, situé 100 rue Damrémont.

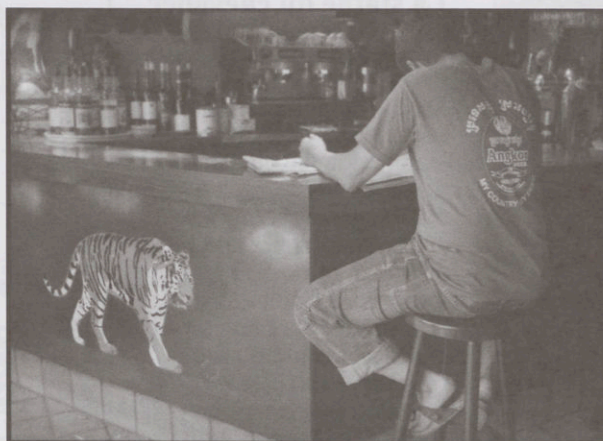
Mosko et associés invitent ainsi à peigner la girafe bien au chaud à l'intérieur. Pourtant ce sont des habitués du plein air, des fresques à même les murs extérieurs. On les a vus un peu partout dans la ville et notamment rue Ordener à l'automne 2000, quand un long mur tout gris de soixante mètres de long bordant des terrains SNCF prit des couleurs. Des dizaines d'artistes s'étaient emparés chacun d'un pré carré pour y peindre, tous styles confondus, leurs rêves – et les animaux de la savane de Mosko y tenaient la vedette (plus tard, le mur s'est fait taguer plus ou moins opportunément et, tout récemment, des graphes, superbes d'ailleurs, ont envahi les anciennes peintures mais c'est la vie !)

Mur Ordener, d'autres murs après et avant. La première fois qu'on vit des singes et des girafes surgir des murs, ce fut en 1995 dans le vieux quartier de la Moskova, avant sa démolition-réhabilitation et le nom de ces artistes animaliers, peintres urbains, Mosko, est une référence, un hommage à ce qui fut et disparut.

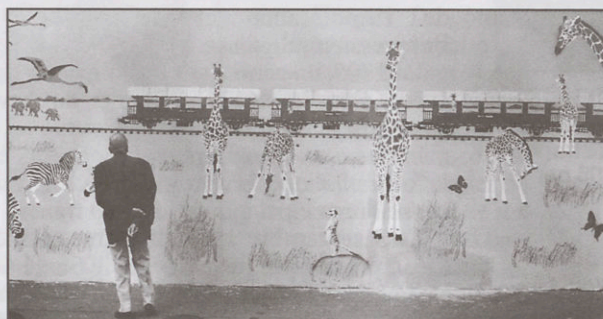
Un art sans gnons mais avec coloration

D'ailleurs, Gérard Faure, le Mosko en chef, explique ainsi le pourquoi de son art éphémère : «faire trace, mettre de la couleur sur les blessures de la ville». Privilégiant la thématique animalière, «ce bés-tiaire qui berce notre inconscient collectif», Gérard Faure affiche clairement ses objectifs : «bombons, peignons, pigmentons, affichons notre art, sans gnons mais avec coloration», dit-il.

Tout juin et jusqu'à fin juillet, il s'expose chez O'Kaïna, un endroit qu'il connaît bien, où il a déjà exposé et où il a laissé sa "trace", un superbe tigre du Bengale peint sur les montants du bar, souvenir de l'expo de l'an dernier. O'Kaïna (Fred et Christophe qui tiennent le bar depuis trois ans l'ont baptisé ainsi pour rappeler qu'il fut café irlandais, d'où le O', mais aussi pour rendre hommage à la Kaïna, cette reine berbère du Xe siècle, héroïne de la lutte contre l'envahisseur arabe) organise d'ailleurs régulièrement



Le bar O'Kaïna a mis un tigre sous son comptoir.



La fresque (aujourd'hui recouverte), pleine de fraîcheur, que Mosko avait peinte sur le mur de la rue Ordener.

des expositions : photos, peintures, bijoux, céramiques, pochettes de disques de blues...

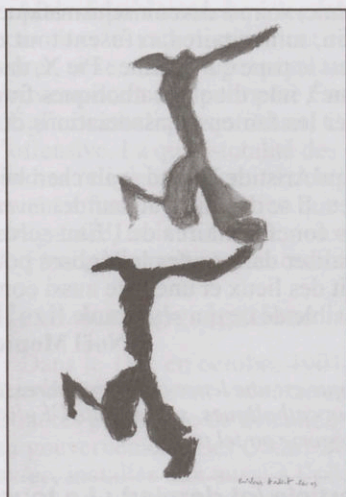
Jérôme Messenger, un autre artiste urbain, celui qui trace un peu partout des silhouettes blanches bien reconnaissables, y est passé également. Il y a laissé, lui aussi, une trace, une danseuse stylisée caracolant sur un mur. En fin de semaine, on peut parfois avoir droit à un petit concert, acoustique uniquement, bon voisinage oblige. Le reste du temps, on sirote au bar ou en salle (tables rondes en bois et sièges garnis de coussins de couleur)

Marie-Pierre Larrivé

□ 100 rue Damrémont. 01 42 52 14 24

Au restaurant
"Histoire de..."

Les "Vivants" de Frédéric Ardiet



Une des silhouettes dansantes de Frédéric Ardiet.

Au fond d'une cour, rue d'Orsel, dans ce qui fut autrefois un atelier de menuiserie, ou de mécanique, un groupe d'artistes ont installé leur atelier collectif. C'est un bel endroit, les peintres qui y travaillent sont gens accueillants, Frédéric Ardiet est l'un d'eux. C'est un homme un peu silencieux, modeste – mais certainement conscient de ce qu'il fait. Il est par ailleurs le président de l'association d'artistes D'Anvers aux Abbesses.

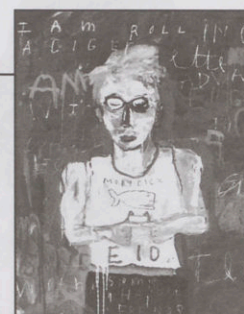
Il y a une dizaine d'années, ses toiles étaient construites un peu comme des feuilles d'écriture : des lignes y couraient, régulières, irrégulières, sans orgueil, ne cherchant aucun effet d'élégance ou de décoration, porteuses de significations discrètes : ça n'était pas de vraies écritures et pourtant ça parlait. Il construisait aussi, sur ses toiles ou dans ses dessins, des labyrinthes pas du tout étouffants, où l'on

pouvait se perdre sans angoisse.

Il y a environ quatre ans, il s'est mis à remplir des feuilles blanches de silhouettes noires, alignées dans un faux hasard, dansantes, d'une incroyable habileté. Quelques taches d'encre de Chine, quelques traits de pinceau fins et nerveux, et sur la page s'alignent des danseurs, des danseuses, des trapézistes, des joueurs de football, des gens qui tirent à l'arc, qui se rapprochent et s'éloignent, qui discutent et se disputent, parfois se battent un peu.

Frédéric Ardiet a trouvé un nom pour ces feuilles de dessins qu'il a multipliées pendant des mois, toutes différentes, toutes infiniment drôles : Les Vivants. Sous ce titre il en expose quelques-unes jusqu'au 9 juillet au restaurant Histoire de..., 14 rue Ferdinand Flocon (où par ailleurs la cuisine est excellente).

Noël Monier



Troÿ :
Auto-
portrait.

Galerie W

Troÿ

Troy Henriksen a 43 ans, il est né à New Bedford, la ville d'où le Capitaine Achab partit chasser Moby Dick la baleine mythique. Depuis qu'il est à Paris (1999), Troÿ a vendu 800 tableaux et des sins à plus de 450 personnes.

Il ne s'agit pas de battre des records, dit-il, mais dans son atelier installé au troisième étage au-dessus de la galerie W, il travaille beaucoup, presque sans reprendre souffle. Beaucoup de gens passent le voir travailler. Ça l'inspire. Les gens l'inspirent, la ville moderne l'inspire avec son vacarme, ses rythmes insensés, la vie l'inspire.

Il a ses collectionneurs fanatiques, les "troystes", récemment réunis pour un banquet. Il y a aussi des gens que sa peinture heurte, car elle est agressive, parfois un peu trop rapide c'est vrai, mais toujours débordante d'énergie et de vitalité.

N. M.

□ 44 rue Lepic. Tous les jours de 10 h 30 à 20 h.

Galerie La Rotonde

Carré de dames

Jusqu'au 23 juillet

La galerie La Rotonde réunit ici quatre artistes femmes : Alix Paj, également créatrice de tapisseries et de tissus, nous offre des formes décoratives à la fois rigoureuses et vibrantes. Lucile Collery fait aussi dans l'abstrait, mais livrée aux hasards du geste. Cécile Berce-Buisson, illustratrice et décoratrice (elle a réalisé, entre autres, les héraldiques du film *Jeanne la Pucelle* de Rivette), propose des figurations très simplifiées.

Celle que je préfère, c'est Bénédicte Devillers avec ses naïves rêveries érotiques, où des femmes nues et des jeunes hommes nus aux formes rebondies comme des bébés se poursuivent dans un univers de fleurs multicolores, dormant enlacés sur l'herbe, ou se parent de plumes et de feuilles...

N. M.

■ Au centre d'animation Binet, Derrière la vitre, jusqu'au 8 juillet. Dix photographes qui font oublier qu'ils sont des amateurs. Parmi eux, deux amis dont les images sont parues dans le 18^e du mois, Bertrand Lofori et Thérèse Nanus.

■ À Cadre exquis, son atelier d'encadreur, Daniel Danzon présente une nouvelle exposition de photos : des images de son aïeul Jules Antoine (1863-1948), de Pierre Dieulefils (1862-1937) et... de lui-même, sous le titre "De Hanoï à Saïgon sur les traces de Babut". (31 rue Doudeauville.)

■ Dans la boutique de mode Trevo, au 6 rue des Gardes, des photos de Jean-Noël Reichel, sous le titre *Identités*, du 7 au 25 juillet : rencontres humaines, rencontres culturelles...

■ Chez Don Doudine, cave à vins, 38 rue Myrha, Réjane Muller montre ses "papiers" réalisés à partir de plantes, de pigments colorés et d'acrylique.

LE MOIS DU 18^e Théâtre

Théâtre Michel Galabru Les amis ne sont plus ce qu'ils étaient

de Frédéric Rondot et la
compagnie Pas moi C lui
Jusqu'au 13 juillet

Ils sont sept les amis, amis de l'oeur, copains, copines, et l'amoureux abandonné, François, seul sur scène avec son chapeau et ses bouteilles. Mais les appels, les supplications, les textos, c'est fini ! La photo de Sophie... dans le coffre. On oublie. Ce soir, on fête les trente ans de Jean-Pierre, l'ami de toujours, on a invité les copains plus une bombe sexuelle chargée de consoler François, on va se déguiser, on va s'amuser. Et qui sonne à la porte ? Sophie elle-même, qui débarque avec ses remords, son amour, et dans sa valise tous les gadgets pour une nuit câline. Mais les copains ne sont pas d'accord, la cruelle n'a-t-elle pas brisé le coeur de ce malheureux François ?

Ils font front commun : Jean-Pierre l'homosexuel, parce qu'il est amoureux de François depuis la maternelle, Hélène parce que Sophie l'abandonne en pleine dépression suicidaire, Ludovic qui a squatté l'appartement en

l'absence de Sophie, Fabrice parce qu'il drague Sophie, et Christine, policière de métier et femme fatale amateur, chargée de séduire François.

Entre coups de feu, déclarations d'amour, scènes de jalousie, hallucinés, assommés ou allumés, les acteurs se déchangent. Sans vulgarité, la pièce souligne avec cocasserie les travers de notre époque. Drôle et juste jusqu'à la fin.

Rose Pynson

□ 4 rue de l'Armée d'Orient.
Mar. et merc. 20 h 30.

■ **Également au Michel Galabru : • Les 4 Deneuves** (quatre comédiennes parlent des comédiennes, leurs espoirs, leurs désillusions, leurs rivalités). Jusqu'au 8 juillet, jeu. et vend. 20 h. • **Pourquoi les filles hibernent-elles ?** jusqu'au 28 juillet, jeu. 21 h 30.

Au Théâtre Pixel Rendez-vous

de Xavier Zavattero
Jusqu'au 17 juillet

C'est une maison de rendez-vous très particulière où chacun vient assouvir ses fantasmes. Une intrigue et des scènes loufoques. Un dénouement shakespearien. Joué avec conviction.

P.A.A.D.

□ 18 rue Championnet.
01 42 54 00 92. Mar. merc.
sam. 21 h, dim. 17 h.

■ **Également au Pixel : Roméo et Jeannette**, jusqu'au 16 juillet (jeu. vend. 21 h, sam. 18 h).

Au café littéraire du Petit Ney

- Vendredi 1er juillet : Partage de lectures.
 - Samedi 2 juillet à 19 h : Contes dans le chapeau, rencontre de conteurs avec Edith Albaladejo, Sabine d'Halluin, Audrey Smith et d'autres.
 - Samedi 9 juillet, de 20 h à 8 h du matin : Nuit du jeu. Toutes sortes de jeux pour tous âges, courts et longs.
- Le café littéraire ferme le 23 juillet, réouverture 23 août 10 h.
- 10 avenue de la Porte Montmartre. lepetitney@free.fr

Au Ciné 13 Théâtre Entre deux étages...

Du 5 au 30 juillet

Vous pensez qu'un petit mensonge ne fait de mal à personne ? Sauf le jour où l'ascenseur tombe en panne et que vous vous trouvez enfermée avec votre pire ennemie : votre sœur !

□ 1 av. Junot. 01 42 54 15 12. Mardi à sam. 22 h.

■ **Également au Ciné 13 Théâtre : Comment ça va moi ?** Du 5 au 15 juillet, du mar. au sam. 20 h 30 + dimanches 24 et 31 juillet 18 h 30.

■ **À l'Atelier-Théâtre de Montmartre : Doubles ou l'incroyable histoire des frères siamois**, jusqu'au 30 juillet, jeu., ven. sam. 21 h. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Au Dix Heures : Lou Volt** (one man show, par un ancien du Grand orchestre du Splendid), jusqu'au 3 septembre, du mar. au sam. 22 h.

■ **Au Funambule : Dans la chambre**, d'après Feydeau et Courteline dans une mise en scène de Nicolas Lormeau, en juillet. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Au Grand Parquet : L'amour en toutes lettres, questions sur la sexualité à l'abbé Viollet, et Le bal d'amour**, jusqu'au 11 juillet. (20 rue du Département; 01 40 05 01 50.)

■ **Au Sudden Théâtre : La double inconstance**, de Marivaux (reprise), du 5 au 17 juillet, du mar. au sam. 21 h, dim. 16 h. (14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ **Au Tremplin Théâtre : Dramaticules**, de Samuel Beckett, les 1er et 2 juillet. (39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.)

Musiques

Lavoir moderne parisien Marie-Jo Thério

Du 5 au 8 juillet

La Québécoise Marie-Jo Thério est quelqu'un qui ne tient pas en place, passant sans cesse de son métier de chanteuse à celui de comédienne de cinéma, multipliant les allers et retours entre Paris et Montréal. Entre tournées et films, elle a trouvé cependant le temps de réaliser deux beaux albums, Comme de la musique (1995) et La Maline (2000). Elle prépare la troisième et offrira aux spectateurs du LMP la primeur de quelques-unes de ses nouvelles chansons.

■ **Également au LMP : Les Négropolitains chantent Bobby Lapointe**, du 13 au 23 juillet. Reprise (avec quelques variations) d'un spectacle savoureux, passé déjà plusieurs fois au LMP, chaque fois avec un gros succès. (Voir dans Le 18e du mois, février 2005, un portrait des Négropolitains.)

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

Au Blue Note Jazz et Brésil

Le cabaret de la rue Muller partage ses soirées entre jazz et musique brésilienne. On pourra y écouter en juillet :

- Tous les mardis, jam session blues avec Alain Berkes, Hervé Guillet, Christophe de Oliveira et des invités, notamment élèves des écoles de jazz.
- Tous les mercredis, on danse et on s'amuse sur le forro de Sandré Luiza - sauf mercredi 6, duo *sotaque* Luciano Magno - Fabio de Valois.
- Les jeudis jazz : Ricardo Hertz (violin) le 7, Thalie (chanteuse) le 21, *pay bach sound funk* le 28.
- Les vendredis et samedis, musique brésilienne : Alba Maria les 1 et 2, Jayme de Ara-

Quelques mois sans concerts aux Trois frères

Plus de concerts pendant plusieurs mois aux Trois frères de la rue Léon. (Une exception toutefois : le concert final de *Musiques et jardins*, voir page 19.)

Dans la salle à l'arrière de ce restaurant, une équipe de programmation connaissant bien le 18e arrondissement (Blaise Merlin, qui l'anime, y a programmé entre autres dans le passé *Jazz nomades* et, cette année encore, *Musiques et jardins*) organisait depuis un peu plus d'un an des concerts de chansons et musiques les plus diverses.

La commission de sécurité de la préfecture de police y est passée fin juin. Elle a émis un avis favorable sur les normes de sécurité et l'insonorisation. Mais elle a constaté que la direction des Trois Frères n'est pas en règle administrativement, n'ayant pas la licence voulue pour des spectacles. La demande de licence est maintenant faite. Cela pourrait prendre deux ou trois mois selon la vitesse de réaction de l'administration, dit la direction des Trois frères.

Le restaurant reste ouvert.
□ 14 rue Léon.
www.les3freres.net

gao 8 et 9, Lameck 22 et 23, Ricardo Nogueira les 29 et 30.

• Tous les dimanches, jam session Brésil.

□ 14 rue Muller.
http://lebluenoteparis.free.fr

Ont collaboré à ces deux pages : Patricia Cherqui, Paul-André-Auguste Desalmand, Marie-Pierre Larivé, Noël Monier, Rose Pynson.

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| ☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
22 € | ☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
22 € |
| ☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation) | ☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| ☐ Je souscris un abonnement de soutien :
un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | ☐ Abonnement à l'étranger :
25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois",
76 rue Marcadet, 75018 Paris :

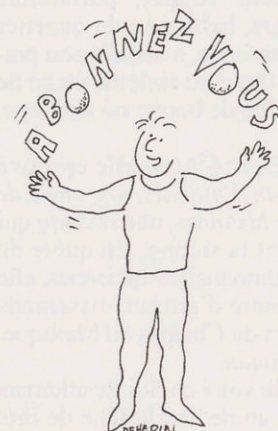
NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.



Dans le quartier Ornano, une tisserande qui, utilisant des fils de lin, de chanvre, des bobines d'abaca issues d'un bananier, des ficelles multicolores, des papiers tressés, a su faire de son métier un art.

Élisabeth Toupet, une "artiste en fil"

Cheveux courts nuancés de poivre et sel, le nez chaussé de petites lunettes rondes cerclées de noir soulignant la délicatesse de ses traits, Élisabeth Toupet, "artiste en fil", a installé son métier à tisser dans le cadre intimiste de l'atelier qu'elle a créé il y a deux ans, dans le 18e.

Servi par la toute jeune Juliette, sa stagiaire, élève de l'école Duperré, le merveilleux et imposant ouvrage de bois rectangulaire à pédale, garant de la transformation du fil en tissu, est environné de cônes de fils de lin, de chanvre, de bobines d'abaca issues du bananier des Philippines, et de sacs remplis de rubans de ficelle de papier tressé. Ces merveilles, la dynamique Élisabeth les propose en applications sur le tissu, selon son inspiration ou suivant les coups de cœur de la clientèle.

La demande pour ces ouvrages "exécutés à la main" s'accroît. Élisabeth évoque le souvenir de M. Joly, le "ficellier". Réputé dans le quartier Ornano pour ses ouvrages originaux, M. Joly a vu son commerce disparaître «dans les années 90 quand tout s'est écroulé», murmure l'artiste, rêveuse. Elle a un autre métier à tisser, plus petit, dit "d'échantillonnages", à manettes.

Dans la lumière douce de l'ancienne blanchisserie transformée en atelier orné d'ouvrages complexes et aboutis en sisal ou en jute (panneaux décoratifs d'intérieur piqués de rafia, habillages de vitrines, tableaux de fibres naturelles, stores, claustras, rideaux, paravents, luminaires, revêtements de sols), où l'ocre et flamboyant *Uluru* d'Australie (fibre du nom de "Ayers Rock", la montagne sacrée des Aborigènes) dessine des taches de couleurs, la créatrice évoque sa vie «ancrée dans le 18e», et «le fil invisible» qui l'y maintient.

Du Chiapas à la Halle St-Pierre

À l'époque post-soixante-huitarde du "fait-main", tandis que ses amis partaient élever des moutons et tisser la laine au Larzac, la jeune Élisabeth Toupet, parisienne depuis toujours, habitante du quartier Ornano dès l'enfance, a installé son premier métier à tisser au sixième étage de la petite chambre de bonne où elle loge, rue Ordener.

Élève des Beaux-Arts, elle éprouve alors «un besoin d'ailleurs, une envie de construire une histoire», une histoire qui serait vraiment la sienne. En quête de techniques traditionnelles anciennes, elle part à la rencontre d'artisans-tisserands sur les marchés du Chiapas au Mexique, puis au Guatemala.

Vers 1978, la voici en Suisse allemande pour un stage d'un an de "recherche de motifs" en industrie, après avoir réalisé des métrages pour un cravatier, chez un grand couturier parisien.



Christian Adnin

Légende

Dotée d'une bourse de la Chambre des métiers d'art, elle s'installe ensuite à Beauvais où a été transféré un nouvel atelier de tissage dépendant de la Manufacture des Gobelins. Rue Ordener, sa chambre de bonne attend son retour.

Un époux, des enfants, et une douloureuse séparation plus tard, après avoir partagé son quotidien entre l'apprentissage de la broderie à l'école Duperré à Paris, le travail et la vie de famille à Beauvais, elle récupère l'appartement de sa petite enfance - ou plutôt celui de sa tante - sis de l'autre côté du boulevard Ornano.

Des pièces mêlant tissage, broderie, peinture, et toute matière se prêtant à la mise en lumière...

Début 1990, à nouveau "montmartroise", dit-elle, Élisabeth travaille en milieu protégé. «Une expérience formidable avec des handicapés mentaux extrêmement doués sur le plan artistique», qu'elle évoque avec émotion.

Puis elle démarre des ateliers pour les enfants à la Halle St-Pierre ("carnets de voyages", "ficelles de papier", "feuilles de maïs"), avec le souci de leur apprendre, à partir d'une image, le mélange des matières dont elle garde des souvenirs collés dans un joli cahier. Au sein de l'équipe du Musée en Herbe - qui, à cette

époque, s'était posé dans la Halle St-Pierre -, elle anime les ateliers et s'investit à fond sur la façon d'aborder les matériaux pour l'exposition «*Uluru, les aborigènes d'Australie*» (1988).

Elle participe, en 1996, aux portes ouvertes de l'association "Carré d'Art Goutte d'Or" réunissant soixante-dix artistes sur quarante-quatre lieux d'exposition dans le 18e.

Ancrée dans le 18e

Pour cette artiste, le "fil invisible" qui la maintient ancrée dans le 18e passe par la diversité et la richesse culturelle de sa population, et... par la lecture attentive du *18e du mois*, dont la rubrique des petites annonces lui a permis de dénicher sa machine à coudre. Elle fréquente les théâtres de quartier ou le Studio 28 pour le cinéma. Rue Ramey, la boulangerie *Au pain d'antan* a sa préférence. Elle déplore la fermeture (provisoire, heureusement) de la bibliothèque de la rue Hermel, et le remplacement du restaurant-café-piano-bar *Duke*, 36 rue Ordener, par une pizzeria.

«Le 18e populaire des années post-68 est en train de changer», soupire-t-elle, nostalgique, en effleurant un échantillon de papier végétal, soigneusement posé sur la longue table d'atelier. Tissé main, composé

d'aiguilles de pins, de graines d'érables et d'herbacées, cet ouvrage tramé est destiné à l'ameublement.

Elle est émue par un visiteur d'origine kabyle qui, en la voyant occupée à son métier à tisser, a poussé sa porte et retrouvé l'image de sa propre mère, tissant dans leur village montagneux d'Algérie, ou par ceux qui s'exclament «c'est super, merveilleux» après avoir admiré les échantillons réalisés en chaîne (fils de coton) et en trame (fils de papier népalais).

L'artiste, qui a participé en janvier 2005, sur invitation de la Chambre syndicale, à la *Bienale des éditeurs de tissu* au Parc floral de Paris rappelle toutefois que son atelier est un lieu de création «à ne pas confondre avec une boutique d'objets».

Dans le calme de son univers où elle s'est posée, dit-elle, «pour rassembler tout ce qu'elle a appris» depuis trente ans, Élisabeth projette et crée des pièces uniques mêlant tissage, broderie et peinture, et «toute matière prétexte à la création et à être mise en lumière» comme elle l'écrit joliment dans un de ses cahiers.

Guidée par le fil de ses élans créatifs, Élisabeth transmet, avec tendresse et modestie, «un peu» de son art et de ses connaissances à Juliette, son élève éphémère et son reflet, qui un jour, peut-être, guidera le fil d'une autre créatrice...

Jacqueline Gamblin

□ Courriel : elisabeth.toupet@free.fr